REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR

MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

1879.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE.

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,

9, RUE DE LA MADELEINE.

1879

MÉLANGES.

Parmi les médailles modernes les plus curieuses et qu'il est très-difficile de se procurer, se place en première ligne celle que nous avons reproduite, pl. III, n° 2. Elle fut faite à Vienne en l'honneur de Langrand-Dumonceau et, sans doute, commandée par lui. Ce personnage, dont le nom a fait tant de bruit dans le monde pendant quelques années, et qui commence à être oublié, était devenu, rapidement, de simple commis-négociant un des plus célèbres financiers de l'Europe. Il avait réellement, paraît-il, ce qu'on appelle le génie des affaires; mais le succès l'avait enivré et, comme Icare dans son vol, il voulut aller trop haut et se brûla les ailes.

Mêlant la politique et la religion au tripotage des affaires, il eut la prétention de christianiser les capitaux (c'est l'expression dont ses adeptes se servaient); cette prétention était une faute. De plus il se mit, dit-on, à faire concurrence aux rois d'Israël; c'était plus qu'une faute, c'était une maladresse : tout Israël se ligua contre lui et sa perte fut décidée.

Pendant son étonnante prospérité, grisé par l'orgueil, il voulut être comte, et le Pape, à qui il avait rendu des services financiers, lui octroya ce titre et lui attribua les armoiries tapageuses qui figurent au revers de sa médaille. On remarquera la singulière couronne dont elles

sont sommées. Les perles dont elle est garnie ont plutôt l'air de carottes.

On sait la fin malheureuse de ce brillant météore qui, après avoir é bloui et ruiné tant de monde, après s'être fait condamner, par contumace, en cour d'assises, est allé se cacher et se faire oublier au fond de l'Amérique.

R. Ch.

Quelques circonstances singulières, inexpliquées, contradictoires, même, dont fut entourée la mort du fils de Louis XVI; le bruit répandu alors qu'on était parvenu à le faire évader et à le remplacer par un enfant muet et malade, devaient donner à des ambitieux l'envie de se faire passer pour le dauphin ou plutôt pour celui qui, depuis le supplice de son père, devait être appelé Louis XVII. Ce rôle tenta divers individus; entre autres un soi-disant baron de Richemont dont le nom véritable était Hebert (Henri-Ethelbert-Louis-Hector). Né aux environs de Rouen, Hebert avait été, d'abord, employé à la préfecture de la Seine-Inférieure, puis propriétaire d'une verrerie à Lesuire [1]. En 1828, il réclama aux Chambres son prétendu droit, et fut, en 1834, condamné à douze ans de prison. L'année suivante, il parvint à s'échapper et se réfugia en Angleterre jusqu'à l'amnistie de 1840. Il mourut vers 1855.

C'est en l'honneur de ce prétendant que fut frappée la médaille reproduite, pl. III, n° 3. On remarquera (ce qui

[1] Dictionnaire de Larousse.

du reste importe assez peu) que ce soi-disant descendant de Henri IV et de Louis XIV, n'a nullement le type bourbonien, et ressemble plutôt à un gros notaire qu'à un roi.

R. Ch.

La convention monétaire reconstituant l'Union latine a été signée mardi dernier (1) à Paris.

Cette convention remplacera celle qui est en cours d'exécution, le 1er janvier 1880 ; elle est conclue pour un terme de six ans, après lequel elle peut être dénoncée chaque année.

Deux dispositions importantes modifient la convention actuelle.

La première suspend la frappe des pièces de cinq francs d'argent, qui ne peut être reprise que si tous les États de l'Union y consentent.

La seconde décide le retrait des monnaies divisionnaires d'argent émises par l'Italie et qui sont en circulation dans les autres États de l'Union. L'Italie reprend ces monnaies pour les substituer chez elle aux petites coupures de papier-monnaie qu'elle doit retirer.

La convention est accompagnée d'une déclaration préliminaire et d'un arrangement d'exécution.

La déclaration interdit pendant l'année 1879, qui reste sous l'empire de la convention actuelle, la fabrication des pièces de 5 francs, sauf un contingent de vingt millions de francs attribué à l'Italie.

(1) 5 novembre 1878.

L'arrangement d'exécution concerne le retrait des monnaies divisionnaires italiennes. La Belgique, la Grèce et la Suisse remettent les monnaies qui circulent dans ces pays, à la France qui les leur rembourse immédiatement. La France remet ces monnaies avec les siennes à l'Italie qui lui en fait le payement en quatre ans. Cette opération du retrait aura lieu à la fin de l'année prochaine.

Les monnaies d'or du prince de Monaco, dont nous avons, les premiers, publié le dessin l'année dernière, page 283, d'après une empreinte frappée sur plomb, viennent d'êtres mises en circulation et le *Moniteur belge* du 1er décembre annonce que, par suite d'un accord intervenu entre le Gouvernement belge et celui de la principauté de Monaco, les pièces de 20 francs et les pièces de 100 francs au type du prince, seront reçues dans les caisses publiques de notre pays.

R. Ch.

Histoire numismatique de Henri V et de Henri VI, rois d'Angleterre, pendant qu'ils ont régné en France, par F. de Saulcy, membre de l'Institut. Paris, C.-L. Van Peteghem, libraire-éditeur, expert en médailles, 41, quai des Augustins, 1878, in-4°, 123 pages et 4 planches gravées sur cuivre par Dardel.

L'étude des monnaies anglo-françaises, pendant la période de l'invasion anglaise, a été plusieurs fois entre-

prise, mais toujours incomplétement abordée et traitée plutôt au point de vue d'un catalogue de pièces que comme une véritable histoire monétaire. Cette fois, M. de Saulcy, l'éminent numismate, a repris ce travail en sous-œuvre, et en a fait un livre aussi complet que possible, un livre auquel il sera bien difficile d'ajouter encore quelque chose. Ne se contentant pas des monnaies elles-mêmes, il a voulu remonter aux sources, aux ordonnances et aux instructions qui en ont réglé la fabrication. Ce nouvel ouvrage de M. de Saulcy doit avoir un double succès, en France et en Angleterre, et nous souhaitons à son éditeur, M. Van Peteghem, d'avoir toujours la main aussi heureuse dans le choix des publications qu'il entreprend.

R. Ch.

Sopra alcuni piombi sardi nota di Antonio Manno. Stamperia reale di Torino, 1878, in-8°, 21 pages et une planche double.

Ce mémoire est extrait des actes de l'Académie royale des sciences de Turin, vol. XIII.

Les plombs ou bulles que M. Manno fait connaître sont en effet curieux, mais la gravure est d'une barbarie encore plus curieuse et qui rappelle le fameux *Livre des Sauvages* de M. l'abbé Domenech.

R. Ch.

Titulos y nombres propios en las monedas arábigo-españolas, por D. Francisco Codera y Zaidin, catedratico de lengua árabe en la Universidad de Madrid. Madrid, 1878, in-8°, 88 pages.

La numismatique arabe devient de plus en plus en faveur. C'est en effet la partie la moins explorée, jusqu'ici, et celle où l'on peut espérer des découvertes nouvelles. Depuis trois siècles que tous les érudits de l'Europe se sont acharnés sur les monnaies romaines, il devient bien difficile de trouver quelque chose de nouveau à dire, et l'on veut du nouveau.

R. Ch.

Mélanges de numismatique publiés par F. de Saulcy et Anatole de Barthelemy, 5e et 6e fascicules (septembre-octobre, novembre-décembre (1877). Paris. Rollin et Feuardent, 4, place Louvois, 1877, in-8°.

Cette double livraison termine le second volume ou deuxième année de ce précieux recueil qui succède, dit-on, à la *Revue* de MM. de Longpérier et de Witte. Elle se compose des articles suivants :

1° Note sur les monnaies coloniales de Palmyre, par *M. F. de Saulcy ;*

2° Monnaies d'Alexandre, satrape de Perse, par le même ;

3° Monnaies de Thessalie, par *E. Muret;*

4° Monnaies gauloises inédites, par *L. Maxe-Werly ;*

5° Les magistrats monétaires chez les Grecs (1er article), par *F. Le Normant;*

6° La monnaie de médailles ; histoire métallique de Louis XIV (1er article), par *J.-J. Guiffrey;*

7° Bibliographie. — Chronique.

Un prospectus, daté du 20 septembre dernier, annonce que la première livraison du 3e volume est sous presse. Le succès de cette nouvelle *Revue* nous paraît certain. Le nom seul de ses deux directeurs doit inspirer aux numismates la plus grande confiance, la plus vive sympathie.

R. Ch.

Monete arabiche del gabinetto numismatico di Milano raccolte e illustrate, da Isaia Ghiron. Milano, 1878, in-4°, 75 pages et 3 pl. photographiées.

Ce catalogue, fait avec un grand luxe typographique, décrit deux cent dix-neuf pièces. Trente-trois sont figurées sur les planches. Dans une préface assez longue, l'auteur, après avoir parlé de l'origine du Musée monétaire de Milan, énumère les pièces les plus remarquables et les plus précieuses qu'on y rencontre.

R. Ch.

Numismatiska meddelanden utgifna af svenska numismatiska foreningen. Stockholm, 1876. Idem, 1877. Idem, 1878. In-8°.

La nouvelle Société numismatique de Stockholm fait

paraître chaque année, sous ce titre, un recueil de ses actes.

L'année 1878 forme le tome V ou plutôt le Ve fascicule.

Malheureusement cette société publie ses travaux en suédois, langue fort peu connue en dehors de la Scandinavie.

Nous avons remarqué dans le IVe cahier la mention et la description d'un jeton-médaille frappé à Bruxelles en l'honneur de M. Adam Magnus Emanuel Lagerberg, par la Société royale de Numismatique : Souvenir du 29 avril 1876, séance à laquelle assistait le savant conservateur du musée de Gothembourg.

R. Ch.

Le premier volume du grand *Dictionnaire numismatique* de M. Boutkowski, vient d'être terminé. Cet important ouvrage, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, est publié à Leipzig, par M. T.-O. Weigel, avec un soin tout particulier. Les nombreuses vignettes intercalées dans le texte sont d'une exécution irréprochable et l'impression du texte ne laisse rien à désirer sous le rapport de la correction et de la netteté des caractères.

Le premier volume s'arrête à la fin du règne d'Octave empereur et Auguste. Il est terminé par une *table détaillée et alphabétique des noms de fleuves et sources qui figurent sur les médailles grecques autonomes et impériales.* Cette table, véritable trésor d'érudition, ne remplit pas moins

de soixante-quatorze colonnes et est suivie d'une courte notice sur une *médaille scythe frappée à Olbiopolis ou Olbia.*

R. Ch.

Sceau de la ville de Mételin sous la domination génoise au moyen âge. (Extrait de la *Revue archéologique*, juin 1878.) Trois pages in-8° et vignette. (Par M. Schlumberger.)

Cette matrice de sceau a été acquise à Paris, en vente publique, par M. Schlumberger. C'est un petit monument du XIVe siècle, très-curieux et une rareté de premier ordre, puisque l'auteur nous apprend « qu'il ne connaît « pas jusqu'ici d'autre sceau ayant appartenu à un comp- « toir italien des côtes d'Asie-Mineure, au moyen âge. »

R. Ch.

Deux plombs satiriques ayant trait à l'histoire des Latins d'Orient, par M. G. Schlumberger. Extrait de la *Revue archéologique*, mai 1878. In-8°, 7 pages.

L'auteur, de l'avis conforme de M. de Longpérier, voit sur ces deux plombs, dont il donne la figure intercalée dans le texte, une allusion au changement subi dans la conduite du grand-maître de l'ordre de Saint-Jean qui, après avoir repoussé vivement les propositions d'alliance des Vénitiens, envoya tout à coup l'élite de ses chevaliers au secours de leur colonie de Négrepont assiégée par

Mahomet II. Ces plombs représentent le diable offrant une bourse à un ours, qui l'accepte. Le grand-maître était alors Jean-Baptiste Orsini ou des Ursins.

R. Ch.

Aanwinsten van het penningkabinet, 1877-1878. In-8°, 7 pages.

Cette liste des accroissements de la collection numismatique de la Société historique et archéologique de Leeuwarden est signée par notre excellent ami M. J. Dirks, président de la Société.

C'est la coutume, en Hollande, de publier de semblables listes qui tiennent les amateurs et le public tout entier au courant de ce que deviennent les collections. Le cabinet royal de La Haye suit exactement la même coutume et nous voudrions la voir adoptée par la Bibliothèque royale de Bruxelles.

R. Ch.

Nachtrag zum numismatischen Legenden-Lexicon des Mittelalters und der Neuzeit, von Wilhelm Rentzmann. Berlin, 1878. In-8°, 46 pages.

L'ouvrage de M. Rentzmann, auquel la brochure ci-dessus sert de supplément, avait paru en deux volumes ou en deux parties, en 1865 et 1866. Il avait été précédé, en 1840, par la *Clavis numismatica*, de G.-V. Schmidt, également en deux parties, et en 1855, par l'*Expli-*

cation des abréviations, chiffres et lettres qui se trouvent sur les monnaies, médailles, mèreaux et jetons, de M. F.-G.-A. Schlickeysen. M. Rentzmann a pu profiter du travail des deux autres, et son livre doit être plus complet, sous certains rapports, mais il ne dispense pas d'avoir recours à ses prédécesseurs. Ces *Claves* sont surtout utiles pour déchiffrer les médailles et les monnaies allemandes sur lesquelles se trouvent parfois de longues légendes qui ne sont représentées que par des initiales.

R. Ch.

M. Adolphe Hess, de Frankfort, vient de distribuer un très-volumineux catalogue de monnaies et médailles offertes à prix fixés. Ce catalogue se compose de 3,393 articles.

R. Ch.

Documents pour servir à la numismatique de l'Alsace, n° 5. — *Demi-tournois de la ville de Thann*, par le Dr Arnold Luschin. Traduction par Arthur Engel. Mulhouse, 1878. In-8°, 12 pages.

Supplément aux quatre premiers fascicules des documents. — Notes rectificatives et complémentaires. In-8°, 6 pages.

Documents pour servir à la numismatique de l'Alsace, n° 6. — *Florin d'argent inédit d'Egénolphe de Ribeau-*

pierre, par Arthur Engel. Mulhouse, 1878. In-8°, 7 pages.

Faire une monographie numismatique complète est un rêve irréalisable. Mais s'il n'est pas permis d'atteindre ce but réellement inaccessible, il est toujours permis de s'en rapprocher. C'est ce qu'a compris M. Engel à l'égard de sa chère province d'Alsace. Il glane toujours et sa mission s'accroît successivement. C'est un exemple que tous les numismates feraient bien d'imiter, mais qui est peu suivi, surtout en France, où la persévérance est plus rare que le courage.

R. Ch.

Collectanea antiqua, vol. VII, part. I. *Ancient remains, illustrative of the habits, customs, and history of past ages,* by Charles Roach Smith. Printed for subscribers only. 1878. In-8°, 72 pages avec de nombreuses planches.

L'illustre archéologue anglais, le sauveur des murs romains de Dax, que la stupidité municipale voulait abattre, s'occupe principalement des restes de constructions, de débris de tout genre. La numismatique ne figure qu'accidentellement dans ses *Collectanea.* Cette fois, il donne deux planches de bulles de plomb romaines, *roman leaden seals,* trouvées à South Shields et à Brough, et dont il explique les sigles avec sa sagacité ordinaire.

R. Ch.

L. Maxe-Werly. *Monnaies gauloises inédites*. Paris, 1878, in-8°, 16 pages. Extrait des *Mélanges de Numismatique*, 1re série, tome II.

M. Maxe-Werly est un numismate fervent, passionné. A la tête d'une maison de commerce considérable de Paris, il trouve encore le temps, grâce à sa prodigieuse activité, de s'occuper de ses chères médailles, et ce n'est pas la première fois qu'il enrichit les *Mélanges* de ses savants articles.

R. Ch.

Les Gorduni. Étude de géographie et de numismatique gallo-belges. (Extrait du tome XIV des *Annales de la Société archéologique de Namur*), in-8°, 18 pages, signées F. C.

Cet article est de M. le chanoine Cajot (il n'y a pas d'indiscrétion à dévoiler cet anonyme qui n'en est un pour personne). M. Cajot a été le véritable créateur de la collection namuroise de monnaies et médailles. Pendant plusieurs années, il avait quitté Namur et paraissait avoir oublié la numismatique. Aujourd'hui il nous revient; qu'il soit le bienvenu dans le petit bataillon sacré des numismates belges.

R. Ch.

La *Revue* que publie la *Société numismatique de Vienne* et qui paraissait ordinairement tous les six mois par demi-volume, a paru, cette année (1878) en un volume de

431 pages et 5 planches. Les trois quarts de ce beau volume sont consacrés aux médailles grecques et romaines, le reste à la numismatique du moyen âge. C'est toujours le même intérêt scientifique joint à la même perfection matérielle de la typographie et des planches.

R. Ch.

The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society, 1878, part II and III. New series, n° LXX et LXXI. London, 1878, in-8°.

Ces deux livraisons se composent des articles suivants :

1° Sur un tétradrachme archaïque et inédit d'Olynthus, par Barclay V. Head, Esq.;

2° Monnaies macédoniennes et grecques des Séleucides, par Percy Gardner, Esq.;

3° Monnaies d'Hieropolis en Syrie, par M. J.-P. Six (texte en français);

4° Le monnoyage dans l'Europe occidentale, depuis la fin de l'empire d'Occident jusqu'au règne de Charlemagne, par C. F. Keary, Esq.;

5° Sur une nouvelle pièce de Bermude, dite Hog Money, de la valeur de deux pences, par le général sir J. H. Lefroy.

6° Signes du christianisme sur les monnaies de Constantin le Grand, des personnages de sa famille et de ses successeurs, par Fred. W. Madden, Esq.;

7° Le monnoyage dans l'Europe occidentale, etc. (suite du n° 4), par C. F. Keary, Esq.;

8° Notices sur les publications numismatiques récentes.

R. Ch.

Zeitschrift für Numismatik, redigirt von Dr Alfred von Sallet. Sechster Band. Drittes Heft. Mit Tafel IV-VI und 13 Holzschnitten. Berlin, 1878, in-8°.

Cette livraison est, presque tout entière, due au savant J. Friedlaender, directeur du cabinet royal des médailles, et consacrée à la numismatique de l'antiquité grecque.

R. Ch.

Catalogus der Collectie nederlandsche munten bijeenverzameld door Jhr A.-P. Lopez Suasso. Amsterdam, G.-Theod. Bom, 1878. In-8°, 64 pages.

Feu M. *jonkheer* A.-P. Lopez Suasso, d'Amsterdam, eut la louable pensée de publier le catalogue de sa belle et riche collection de monnaies des provinces septentrionales des Pays-Bas, dans l'unique but d'être utile à la science et de faciliter les recherches des numismates. Mais, avant l'apparition de ce catalogue, la cruelle mort est venue arracher jonkheer Lopez Suasso à sa famille et à la société.

C'est maintenant Mme la douairière Lopez Suasso-de Bruijn qui, pour remplir le désir exprimé par son

regretté mari, a répandu avec libéralité cet intéressant catalogue parmi les numismates, qui y trouveront maintes pièces rares et même quelques *uniques*.

Voilà un exemple qui mérite d'être suivi.

Cte M. N.

Le *Deutsche Herold*, organe de la Société héraldique de Berlin, continue à s'occuper, de temps en temps, de numismatique. Le n° 8-9 (septembre 1878) de cette revue est accompagné d'une feuille représentant trois sceaux et deux monnaies de ducs de la Poméranie orientale (reproduction d'une planche de l'ouvrage rare de M. Vossberg).

Cte M. N.

Le n° 46 (13 novembre 1878 du *Wochenblatt der Johanniter-Ordens Balley Brandenburg*, organe de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en Prusse, contient un extrait en allemand, signé V. G(oeckingk), de la notice du comte Nahuys, sur une matrice de sceau en os du XIIe ou du XIIIe siècle, attribuée à la commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à Steinfort, notice publiée dans la *Revue de la Numismatique belge*, t. VI, 5e série.

Cte M. N.

Memorial numismatico español. Colleccion de trabajos, articulos, etc., sobre la numismatica antigua y moderna, especialmente la española, ordenada por D. Alvaro Campaner y Fuertes y D. Arturo Pedrals y Moliné, con la colaboracione de distinguidos anticuaros y aficionados. Barcelona. In-8°.

Cette publication périodique, interrompue depuis 1872, a recommencé à paraître en 1877 et 1878. Pendant ces deux années, deux livraisons du tome IV nous sont parvenues. Toutefois, le tome III n'est pas terminé, et ce que nous en connaissons s'arrête à la page 120.

Espérons que don Alvaro Campaner pourra poursuivre son entreprise. Dans un grand pays comme l'Espagne, la numismatique ne peut pas se passer d'un organe périodique.

R. Ch.

Notice sur Guillaume le Blanc, Sr de Houchin, maître de la chambre des comptes de Lille, et sur un jeton frappé à ses armes, par Ed. Van Hende. Lille, imprimerie de L. Danel, 1878. In-8°, 32 pages et une planche.

M. Van Hende, l'auteur de la *Numismatique lilloise,* ne néglige aucune occasion de compléter la monographie de sa chère ville de Lille. Aux nombreux suppléments qu'il a donnés à son travail primitif, il vient d'ajouter cette nouvelle brochure, tirée à part du Bulletin de la Commission historique du (département du) Nord. Elle ouvre une nouvelle série lilloise, celle des jetons des maîtres de la chambre des comptes.

R. Ch.

La Gazette des Numismates (*Blätter für Münzfreunde*), dont M. le libraire C.-G. Thieme a confié la direction au savant docteur H. Grote, continue à paraître. Nous avons reçu récemment le n° 72, du 15 novembre 1878.

L'*Anzeiger*, de MM. Walte et Bahrfeldt, de Hanover, journal mensuel, organe de la Société numismatique de cette ville, continue également à donner à ses abonnés la connaissance des faits divers et des petites nouvelles qui intéressent les amateurs, tels que l'annonce des ventes, des découvertes de monnaies, la description des pièces qui ont récemment paru, etc. Chaque numéro est accompagné d'une liste de monnaies et de médailles à vendre à prix marqués.

R. Ch.

Christian emblems on the coins of Constantine I. the Great, his family and his successors, by Frederic W. Madden, M. R. A. S. London, 1877-1878. In-8°, 207 pages et 8 planches.

L'auteur a recherché et réuni les signes du christianisme qui se trouvent sur les monnaies romaines, à partir de Constantin, premier empereur chrétien. Son travail a paru en quatre parties dans la *Numismatic Chronicle*; et, comme tout ce que fait M. Madden, il est rempli de détails très-curieux qui témoignent de la vaste et solide érudition de l'auteur.

R. Ch.

La *Revue archéologique française*, dans sa double livraison (septembre-octobre 1878), contient quatre articles concernant la numismatique :

1° *Moneta Castrensis* (employée en Afrique pendant la guerre contre Tacfarinas), par M. F. DE SAULCY. 4 pages et une vignette.

Il s'agit ici d'un grand bronze ou sesterce frappé par un monétaire d'Auguste, *Caïus Gallius Lupercus*, et contre-marqué du nom de L. APRONIUS qui fut placé à la tête de l'armée chargée de comprimer l'insurrection de Tacfarinas et des Numides, l'an 20 avant Jésus-Christ.

2° Monnaie et bulle de plomb inédites de la Terre Sainte, par G. SCHLUMBERGER. 7 pages et 2 vignettes.

La monnaie que décrit M. Schlumberger et qui lui est parvenue quelques semaines (c'est toujours ainsi que ces choses arrivent) après la publication de son grand ouvrage sur les monnaies des princes croisés, est un denier (une *drachme*) frappé pendant la compétition au *titre* de roi de Jérusalem entre Gui de Lusignan et Conrad de Montferrat, par les croisés qui assiégeaient alors Saint-Jean-d'Acre (1191). Le sceau est une bulle de plomb d'un abbé Jean, du monastère de Notre-Dame de Josaphat, et la première bulle connue de cette abbaye.

3° Examen des monnaies contenues dans une tirelire du XVe siècle, par M. F. DE SAULCY. 17 pages.

Ce petit trésor, acquis par M. Hoffmann, il y a quelques années, se composait de trente-neuf pièces : de Charles VI, trente pièces; de Henri V d'Angleterre, deux

pièces; de Jean-sans-Peur, cinq pièces, et de Philippe le Bon, deux pièces.

4° De l'association, sur un sou d'or mérovingien, du nom gallo-romain et du nom plus récent d'une ville gauloise. Observations sur le changement de noms de villes dans la Gaule du IIIe au VIIe siècle, par M. DE LOCHE. 12 pages et une vignette.

Cette notice a été lue à l'Académie des inscriptions, dans sa séance du 6 septembre 1878, et aux cinq classes de l'Institut réunies, le 2 octobre suivant.

La monnaie qui est décrite dans cet article, est un magnifique sou d'or de Dagobert, trouvé, il y a environ vingt ans, dans l'emplacement de l'ancienne abbaye de Merton, à huit milles de Londres, comté de Surrey.

R. CH.

Lors des fêtes célébrées cette année, à l'occasion du 25e anniversaire du mariage du Roi, les femmes belges ouvrirent entre elles une souscription pour offrir à la Reine, en souvenir de ce jour, une couronne ornée de diamants, que des déléguées de deux mille cinq cents communes furent admises à lui présenter.

Sa Majesté vient de faire remettre à chacune de ces déléguées qui, pour la plupart, sont les femmes ou les filles des bourgmestres, un petit médaillon destiné à être porté au col en guise de décoration.

Ce médaillon offre, d'un côté, le portrait de la Reine,

et, de l'autre, une inscription. Il a été exécuté par notre éminent graveur, M. Léopold Wiener, qui en a fait un petit chef-d'œuvre de grâce et de délicatesse.

Nous comptons en donner le dessin dans une livraison subséquente.

R. Ch.

Verzeichniss von Münzen und Denkmünzen der Erdtheile Australien, Asien, Afrika und verschiedener mohammedanischer Dynastien der Jules Fonrobert'schen Sammlung, welche am 14 Januar 1879 hierselbst unter meiner Leitung zur öffentlichen Versteigerung gelangen. Gefertigt von Adolph Weyl. 44 Tafeln Abbildungen. Das Auctions-Lokal befindet sich im « Club-Haus », Krausen-Strasse, 10. Berlin, 1878. Zu haben bei A. Weyl, Berlin, w., Mohren-Strasse, 16. Preis 10 Mark netto. 400 pages, comprenant 6,815 numéros, avec 44 planches d'une exécution remarquable.

M. Adolphe Weyl nous avait habitués aux catalogues de luxe, mais celui-ci dépasse, en perfection, tout ce qu'on peut imaginer. Il est vrai que la collection de monnaies extra-européennes de M. Fonrobert est une chose unique et qui méritait une exception. L'auteur n'a épargné ni peines, ni dépenses. Il a dû avoir recours à des orientalistes et faire graver une foule de signes monétaires et de caractères étrangers, chinois, japonais, mongols, siamois, birmans, etc.

La description de la collection Fonrobert mérite un

examen détaillé et un compte rendu tout spécial. Nous nous proposons d'y revenir après la vente terminée et quand nous saurons les prix d'adjudication ; renseignement auquel les amateurs ne sont pas indifférents.

En même temps que la vente des monnaies et médailles, aura lieu celle des livres de numismatique que possédait M. Fonrobert. Bibliothèque peu nombreuse (280 numéros), mais choisie et renfermant les principaux ouvrages modernes.

R. Ch.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Réunion du bureau du 25 octobre 1878.

A la demande de M. Camille Picqué, le titre d'associé étranger a été décerné à M. Achille Vernier, banquier à Lille et à Roubaix.

Le Secrétaire, DE SCHODT.

Le Président, R. CHALON.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 4e TRIMESTRE 1878.

Acta universitatis Lundensis. Tomes XI à XIII, en 8 cahiers ou livraisons in-4o.

Lunds Universitets Biblioteks Accessions. — Katalog. 1876-1877. Deux brochures in-8o.

Magyarorszagi, regeszeti emlekek, etc. Budapest, 1875-1876, un vol. gr. in-4o, avec nombreuses vignettes et planches.

Archaeologiai Közlemenyek. Budapest, 1875, 1876, 1877, 5 cahiers in-4o avec planches.

Archaeologiai értestitö. Budapest, in-8o, tomes X et XI, 1876, 1877.

Literarische Berichte aus Ungarn. Budapest, in-8o, 4 livraisons.

Baltische Studien, t. XXVIII, livraisons 1 à 5. Stettin. 1877, 1878, in-8o.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax. 3e année, 3e trimestre, in-8o avec une planche.

Polybiblion (partie technique), 9e, 10e et 11e liv., 1878.

Polybiblion (partie littéraire), 3e, 4e et 5e liv., 1878.

Bulletin de la Société de Picardie. 1878, no 2, in-8o.

Messager des sciences, 1878, 3e livraison.

Bulletin de la Société archéologique de Montauban, tome VI, 3e livraison.

Bulletin de l'Académie royale, 1878, no 8.

Bulletin des Commissions royales, 1878, nos 7 et 8.

The numismatic chronicle, no LXXI.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. XIV.

Notice sur Guillaume Le Blanc, par M. Van Hende. Lille, 1878, in-8o. (*Don de l'auteur.*)

Catalogue Fonrobert, par M. Weyl, in-8o. (*Don de l'auteur.*)

MÉLANGES.

LE ROUBLE DE CONSTANTIN

Ensuite de recherches faites au Ministère des Finances, on y a trouvé trois coins du rouble au nom de l'empereur Constantin. Il y a une matrice en acier, un coin terminé et poli et un coin inachevé, puis, cinq exemplaires du rouble et dix-neuf clichés en plomb. M. le conseiller privé A. Bistchkow possède un vingtième cliché.

Le sixième exemplaire du rouble est celui qui était autrefois dans la collection du général de Schoubert, acquise par MM. les comtes Tolstoy.

Des documents se rapportant à cette intéressante trouvaille, seront publiés. On y verra quelle foi on peut attribuer aux récits (mentionnés par moi) de MM. de Reichel, de Schoubert et de Sabourow. Je ne puis pour le moment, que constater un seul fait, savoir que le coin original ne fut pas martelé, mais seulement confisqué, mis sous les scellés et conservé au Ministère des Finances.

Bon B. DE KOEHNE.

M. Gustave Vallier, de Grenoble, notre zélé collaborateur, nous prie d'insérer la rectification suivante :

« (Page 21 ci-dessus.) *D'or à trois têtes de paon arra-*
« *chées d'azur*, c'est l'ex-libris de François de PONNAT et

« non de Bonnac. Les Ponnat étaient une famille parle
« mentaire, de Grenoble, qui possédait une magnifique
« bibliothèque. Celle de la ville a réuni beaucoup de
« volumes venant de cette source et portant le même
« ex-libris. » R. Ch.

Sur la proposition de M. Désiré Van Bastelaer, auteur de l'*Histoire numismatique de Charleroi* et président de la Société archéologique de l'arrondissement, il a été résolu qu'on conserverait, par une suite de médailles, le souvenir des principaux faits de la Société. Ces médailles portent d'un côté une tête de Minerve casquée, sans aucune légende ; et, au revers, autour d'un cadre circulaire : Société archéologique de Charleroi. Au bas un petit écusson aux armes de cette ville. Le milieu du cadre est formé par une partie mobile du coin, ce qui permet de varier l'inscription. Nous avons vu récemment les six variétés suivantes :

FOUILLES DE LA VILLA BELGO ROMAINE DE MONCEAU- SUR-SAMBRE. 1868.	FOUILLES DE LA VILLA BELGO-ROMAINE D'ARQUENNES. 1872.
FOUILLES DU CIMETIÈRE BELGO-ROMAIN-FRANC DE STRÉE 1872.	FOUILLES DE LA VILLA BELGO-ROMAINE DE MONTIGNIES- SUR-SAMBRE. (NEUVILLE) 1874

FOUILLES DE LA VILLA ROMAINE D'AISEAU 1875	FOUILLES DU CIMETIÈRE BELGO-ROMAIN DE PRESLES 1878.

Déjà, il y a deux ans, à l'occasion de la fouille de la villa belgo-romaine de Gerpinnes, qui fit tant de bruit parmi les archéologues, une première médaille commémorative avait été frappée, et il avait été décidé que sur l'emplacement de chaque découverte que ferait la Société, une pierre serait posée, avec inscription, pour en préciser le lieu et en conserver le souvenir et la date.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs, en disant que la Société archéologique de Charleroi, peu ancienne encore, est une des plus actives et des plus prospères de la Belgique. Ses publications sont pleines d'intérêt; son musée et sa bibliothèque s'enrichissent de jour en jour. Grâce au zèle de ses membres et surtout de son digne président, elle est parvenue, depuis quelques années, à faire pénétrer les idées de sciences historiques et le goût de l'archéologie au milieu d'une population qu'on croyait n'être occupée que de charbonnages, de hauts-fourneaux, de sociétés anonymes et de bilans — vrais ou faux.

R. Ch.

Nous avons reproduit, pl. IV, le médaillon offert par la Reine aux dames qui lui ont fait hommage de la parure de diamants, et dont nous avons parlé ci-dessus. page 116.

R. Ch.

The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society. 1878. Part. IV, n° LXXII.

Cette livraison se compose des articles suivants :

1° *Numismatic reattributions.— Phanes : Lamia : Electryona*. Par M. Percy Gardner, 18 pages ;

2° *On Himyarite and other Arabian imitations of coins of Athens*. Par M. Barclay Vincent Head, 12 pages;

3° *The Portcullis groat of Henry VII*, par M. John Evans, 6 pages;

4° *Notes towards a Metallic History of Schotland*, par M. Cochran-Patrik, 11 pages ;

5° Notices sur les récentes publications relatives à la numismatique, et mélanges.

Deux belles planches autotypes accompagnent cette livraison, où se trouvent également le titre et la table du volume XVIII, les procès-verbaux des séances de la Société, depuis le 18 octobre 1877 jusqu'au 20 juin 1878, et la liste des membres, en décembre 1878. Parmi les membres honoraires figurent encore plusieurs numismates depuis longtemps décédés.

R. Ch.

Monnaies suisses de la république helvétique, par le Dr C. F. Trachsel. Extrait de la *Revue scientifique suisse* (livraison de février 1879). Fribourg, 1879, pet. in-4°, 3 pages et une grande planche pliée.

Liste et description des monnaies frappées à *Bâle*, à *Berne* et à *Soleure* pendant les années 1798 à 1803.

Numismática Balear. — Descripcion histórica de las monedas de las islas Baleares, acuñadas durante las dominaciones púnica, romana, árabe, aragonesa y española por D. Alvaro Campaner y Fuertes, etc. Palma de Mallorca, 1879. Grand in-8°, xli et 359 pages avec 11 planches gravées.

Ouvrage des plus importants et traité de main de maître, sur une branche, assez peu connue, de la numismatique espagnole. L'auteur, comme les Allemands, commence par indiquer les sources où il a puisé. Il rappelle qu'une partie de son travail, celle qui concerne les monnaies chrétiennes, frappées après l'expulsion des Arabes, avait déjà été fournie par lui à son ami M. Aloïs Heiss qui l'avait insérée dans son grand ouvrage sur les monnaies d'Espagne. D'autres articles précédemment imprimés dans le *Memorial numismático español*, ont également été repris et refondus par M. Campaner dans sa monographie d'ensemble qui, pour ceux qui veulent se renseigner sur l'histoire monétaire des îles Baléares, remplacera tout ce qui avait été fait jusqu'ici.

Le zèle numismatique de M. Campaner, qui, pendant les troubles qui ont agité l'Espagne, avait semblé quelque peu sommeiller, s'est ranimé tout à coup, et nous a valu, outre son beau livre, la résurrection du *Mémorial*. Le tome III, si longtemps interrompu a été complété et quatre livraisons du tome IV ont paru.

R. Ch.

Mélanges de numismatique, publiés par F. DE SAULCY et ANATOLE de BARTHÉLEMY. 1er et 2e fascicules (janvier-février, mars-avril 1878). Paris, chez Rollin et Feuardent, 1878, in-8°.

Cette double livraison qui commence le 3e volume des Mélanges, celui de l'année 1878, vient seulement de nous parvenir. Elle se compose des articles suivants :

1° Les magistrats monétaires chez les Grecs (2e et dernier article); par M. F. LE NORMANT ;

2° La décroissance graduelle du denier, de la fin du XIe siècle au commencement du XIIIe; par le chevalier CORDELIO DESIMONI ;

3° Catalogue raisonné des monnaies royales composant le trésor de Sieck (Moselle) ; par E. GARIEL ;

4° *Communications, correspondances et documents*, par MM. A. D'AURE, A. ENGEL et A. DE LONGPÉRIER ;

5° Bibliographie et chronique.

Un recueil publié par MM. de Saulcy et de Barthélemy est toujours attendu avec impatience par les numismates. Espérons qu'à l'avenir, il aura cette périodicité régulière à laquelle tiennent les amateurs et qui fait le succès d'une Revue.

R. CH.

G. D'ALEXÉIEFF : *Dissertation sur une monnaie inédite d'un roi inconnu du Bosphore cimmérien* Inéèus, *suivie d'une description de plusieurs autres médailles antiques*

inédites. Paris, E. Leroux, 1876, in-8°, 39 pages avec 1 planche.

Dans cette brochure, le savant auteur donne la description de plusieurs médailles inédites de sa riche collection. La première est une pièce de cuivre, au type des monnaies du roi du Bosphore *Ininthiméos*, mais sur laquelle on voit clairement la légende BACIΛЄΩC INHЄOY et M. d'Alexéiew en conclut qu'elle doit appartenir à un roi INHЄOC, Inieos, Inéèos, qui est probablement de la même dynastie étrangère dont Syggès fait partie. Les monnaies de ce Syggès (Musée Kotchoubey, II, p. 441) ont beaucoup d'analogie avec la pièce d'INHЄOC.

2. Petite monnaie de cuivre de Rheskouporis VI, avec une figure barbare rappelant l'Anoubis égyptien, au lieu du type ordinaire d'Astarté.

3. Petite pièce d'argent de Panticapée. Tête de lion. *Rev*. ΠANTI, tête de bélier; au-dessous, comme variante inédite, un astre de six raies.

4. Théodosie. Petite pièce de cuivre, trouvée aux environs de cette ville. Elle offre comme surfrappe les lettres ΘE(οδοσια) dans une couronne de laurier.

5. Cherronesos, drachme avec un foudre en contremarque, sur la tête d'Hercule au droit, et un dauphin en contre marque, au-dessus du taureau cornupète, au revers.

6. Statère d'or du roi Sauromate III, de Bor (472), avec la tête de Marc-Aurèle.

7. Magnifique Cyzicène en electrum, avec une *Artemis phosphoros* (1), tenant deux flambeaux et debout sur un

(1) V. K. O. Müller, *Handbuch der Archæologie der kunst*, p. 554, 3.

thon. Cette pièce capitale a été trouvée dans le gouvernement d'Ékatherinoslaw, non loin du Dniéper.

8. Sous d'or de Maurice Tibère avec les lettres ΘS (Thessalonique), à la fin de la légende du revers : VICTORIA AVGG ΘS. Aussi le globe que la Victoire tient sur la main n'est pas surmonté de la croix. A l'exergue : OB ✠ ∗. — Seuls sous d'or de cet empereur avec l'indication d'un hôtel monétaire.

B. K.

Deux ouvrages de numismatique, fort importants et d'un prix assez élevé, ont paru à Paris, en 1878. L'un, énorme in-4° orné de 118 planches gravées sur cuivre, et imprimé sur un splendide papier vélin épais comme du carton, est intitulé :

Les monnaies royales de France depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XVI, par M. H. Hoffmann.

C'est un Conbrouse refait et nécessairement complété. Comme son prédécesseur, M. Hoffmann a mis en regard de chaque pièce une estimation de prix, estimation arbitraire, si l'on veut, mais qui va servir de base aux transactions mercantiles.

L'autre est intitulé: *Les jetons de l'échevinage parisien, documents pour servir à une histoire métallique du Bureau de la ville et des diverses institutions parisiennes*, recueillis par feu d'Affry de la Monnoye, etc., in-4° de 417 pages, avec gravures intercalées. Paris, imp. nationale, 1878.

Le corps de l'ouvrage comprend trois divisions : les

jetons banaux de la ville, depuis le commencement du xve siècle jusqu'à Louis XVI ; les jetons et médailles frappés au nom des prévôts des marchands et des échevins depuis la fin du xvie siècle jusqu'à M. Le Pelletier, prévôt en 1788 ; les jetons des officiers de la ville, procureurs, greffiers, conseillers, quartiniers, receveurs, etc. 362 pièces gravées sur bois ornent ce beau volume auquel nous prédisons un grand succès, surtout en Belgique où les jetons et les méreaux sont aujourd'hui fort en vogue.

R. Ch.

Quelques monnaies inédites, par L. Deschamps de Pas, correspondant de l'Institut, secrétaire général de la Société des antiquaires de la Morinie et membre de plusieurs sociétés savantes. Saint-Omer 1879, in-8°, 19 pages et une planche.

Dans cette brochure, tirée à part de la 108e livraison du Bulletin de la Société de la Morinie, l'auteur décrit huit petites pièces (deniers) d'argent qu'il cherche à rattacher à sa chère province d'Artois. La plupart de ces attributions semblent bien justifiées. Il est une de ces pièces, cependant, qu'il donne au comté de Guines (à la vérité sous toutes réserves et comme une simple conjecture), mais qui ressemble beaucoup à une monnaie liégeoise : une église avec les tours terminées en bâtière et sur le toit de laquelle une colombe — est-ce une colombe ou un corbeau ? — est perchée. Légendes incom-

plètes et indéchiffrées. Cette pièce doit attirer tout spécialement l'attention d'un numismate de nos amis qui affectionne particulièrement les toits en bâtière et les colombes.

R. Ch.

M. J.-F. Loubat vient de faire paraître, à New-York, à l'occasion du centenaire de l'indépendance américaine, une *histoire numismatique des États-Unis*, en deux volumes in-folio. Ce splendide ouvrage, dit le Bulletin du Bibliophile, est d'une exécution remarquable, un chef-d'œuvre de typographie, imprimé sur un magnifique papier et accompagné de superbes eaux-fortes. Le tirage en a été très-limité. Nous en parlerons plus en détail, si nous parvenons à nous procurer ce *rara avis*.

R. Ch.

Memorandum concerning small money with illustrations and descriptions of existing nickel alloy coins. By Joseph Warton. 56 pages in-8°, avec un grand nombre de vignettes intercalées dans le texte.

Cette curieuse brochure, imprimée pour l'auteur à Philadelphie, donne les dessins de toutes les monnaies de nickel frappées jusqu'au 1er décembre 1876. Nous y avons remarqué nos trois pièces belges de 20, de 10 et de 5 centimes.

R. Ch.

Documents pour servir à la numismatique de l'Alsace. N° 7. Contrefaçons italiennes de quelques monnaies d'Alsace, par ARTHUR ENGEL. Mulhouse, 1879, in-8°, 14 pages et une planche.

Dans ce 7e supplément, M. Arthur Engel décrit et explique des contrefaçons ou plutôt des imitations faites par des seigneurs italiens qui jouissaient du droit de battre monnaie. Nous disons « imitations », car, si la contrefaçon est toujours frauduleuse, l'imitation peut ne pas l'être. Ainsi, depuis l'union monétaire, les pays qui ont adopté la monnaie française l'ont plus ou moins imitée dans son ensemble, tout en variant les légendes.

R. CH.

Etude sur les grandes collections de numismatique de l'Allemagne, par ARTHUR ENGEL. Mulhouse, 1879, in-8°, 43 pages et 14 vignettes dans le texte.

Les collections dont l'auteur donne des descriptions sommaires sont : le cabinet royal de Berlin; le cabinet royal de Dresde; le cabinet grand-ducal de Gotha ; le cabinet du prince de Furstenberg; le médaillier royal de Munich et le cabinet grand-ducal d'Iéna. Puis dans un dernier chapitre intitulé : *Choix de monnaies gauloises, romaines et mérovingiennes*, l'auteur fait connaître les pièces les plus remarquables de ces catégories qu'il a rencontrées dans les diverses collections qu'il a visitées. Et cette partie ajoute beaucoup d'intérêt à sa brochure.

R. CH.

Médaille frappée en l'honneur de M. Alphonse Vanden Peereboom, auteur de l'Essai de numismatique yproise, par J.-L.-A. Diegerick, extrait du tome VIII des *Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre.* Ypres 1878, in-8° de 15 pages et une planche.

L'auteur de cette brochure, à la suite d'un extrait du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 9 juillet 1878, a réuni les articles des principaux journaux qui ont rendu compte du beau travail de M. Vanden Peereboom sur la numismatique de la ville d'Ypres. C'était de la part de M. Diegerick une idée heureuse ; car les feuilles politiques disparaissent bien vite et rentrent dans le néant, tandis qu'un livre reste et peut braver des siècles.

R. Ch.

Les numismates apprendront avec plaisir que S. M. le roi des Belges vient de conférer la croix de chevalier de son ordre à notre fidèle et zélé collaborateur, M. Gustave Vallier, de Grenoble, savant archéologue connu par ses nombreux travaux.

R. Ch.

La première partie du tome XI (la demi-année 1879), de la *Revue numismatique de Vienne* vient de paraître. On y remarque toujours la même abondance, la même variété

d'articles et la même richesse d'érudition. Quant à l'exécution matérielle, nous ne pouvons que répéter ce que nous en avons dit souvent : elle est parfaite.

R. Ch.

Dans le n° 1, septième année, du *Canadian Antiquarian and numismatic journal de Montréal*, l'auteur, en parlant de la récente découverte d'un dépôt considérable de monnaies d'argent du XIVe siècle, fait observer que nos ancêtres avaient un système de banques moins compliqué que de notre temps. On cachait son trésor dans la terre ou dans des murailles et voilà tout. Au fait, c'était plus sûr que de le confier à nos faiseurs de sociétés anonymes, faux bilans et autres *tours* permis, paraît-il, par nos lois. On perdait l'intérêt, c'est vrai, mais on sauvait le capital.

R. Ch.

La Société numismatique de Liverpool, dont les publications avaient été quelque peu interrompues, vient de faire paraître une nouvelle livraison de son intéressant journal. Dans une introduction de deux pages (*Rapport sur les travaux de la Société*), M. J. Harris Gibson, secrétaire honoraire, fait appel à l'énergie et au bon vouloir de ses confrères pour soutenir et faire prospérer l'œuvre. Mais il ne se borne pas aux exhortations, il fait mieux, il prêche d'exemple, en contribuant pour une large part à la rédaction du recueil.

R. Ch.

Selon l'excellente habitude des conservateurs des Musées, en Hollande, M. J.-F.-G. Meijer vient de publier la liste des acquisitions faites par le cabinet royal des Médailles de La Haye, pendant l'année 1877. Nous avons, plusieurs fois, exprimé le désir de voir cette coutume adoptée en Belgique. Elle aurait pour résultat d'intéresser le public aux accroissements de nos collections ; elle engagerait à faire des donations et fournirait aux conservateurs l'occasion de remercier ceux qui concourraient à enrichir le dépôt confié à leurs soins.

R. Ch.

Nous n'avons plus reçu *The Canadian antiquarian*, depuis le n° 1, vol. VII, juillet 1878, ni les *Proceedings of the Manchester numismatic Society*, depuis 1870, parties IX et X.

R. Ch.

L'Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie commence une nouvelle série dont le tome I (V^e de la collection), qui paraît par livraisons, est parvenu à la page 180.

D'un autre côté, le tome IV, qui s'arrête à la page 315, n'est évidemment pas terminé. Il est à regretter qu'il n'y ait pas plus de régularité dans les publications, si intéressantes et si savantes, de cette nombreuse et puissante société qui compte parmi ses membres les numismates les plus éminents de la France et de l'Europe.

R. Ch.

La *Blätter*, de M. le Dr Grote, et l'*Anzeiger*, de MM. Walte et Bahrfeldt, continuent à paraître avec régularité. R. Ch.

Monnaies antiques. — A la séance de la Société asiatique de Londres, sous la présidence de M. Arthur Grote, il a été donné lecture par le capitaine Burton d'un mémoire intéressant sur les pièces de monnaie antiques et les pierres gravées qu'il a découvertes dans le pays de Madian. Il a appelé l'attention sur les remarquables débris d'anciennes villes que l'on voit encore dans cette contrée, et qui ne demanderaient que du temps et des recherches attentives pour révéler au monde savant un nombre considérable de faits se rattachant au passé.

Les pièces de monnaie que le capitaine Burton a présentées à la Société asiatique sont extrêmement curieuses en ce qu'elles montrent comment des types bien connus se changent et se modifient par des copies successives, exactement comme les pièces de la Grande-Bretagne, avant la conquête romaine, copiées d'après d'autres pièces en circulation dans la Gaule, et comme celles-ci, à leur tour, l'ont été d'après des monnaies grecques de Philippe de Macédoine.

Le capitaine Burton a montré, par exemple, la dégénérescence successive, dans l'imitation des types bien connus des monnaies athéniennes. Sur les pièces d'Athènes, l'effigie qui prédomine est celle de la chouette avec deux yeux d'une grandeur démesurée. Sur presque toutes les

pièces du capitaine Burton, ces traits sont considérablement atténués, jusqu'à ce que, enfin, il ne reste plus qu'un seul œil. Cependant, il n'est pas impossible de rétablir la série des traits qui manquent et de montrer comment ces singulières modifications se sont produites peu à peu.

Outre ces pièces de monnaie, le capitaine Burton a montré quelques pierres gravées dont les inscriptions sont très-curieuses. Sur quelques-unes on trouve un spécimen des caractères coufiques primitifs, quoique les caractères soient d'un type anguleux inusité. Une des pierres présente une inscription qui ressemble beaucoup au « Mushajjar », l'un des types primitifs de l'arabe.

(*Moniteur belge* du 30 décembre 1878.)

Le dollar goloïde. — On lit dans le *Courrier des États-Unis :*

A la requête de M. Stephens, président du comité du monnayage, M. Hubbel a remis à ce comité quelques spécimens, frappés à la Monnaie de Philadelphie, du dollar métrique goloïde. Ce dollar, pesant 14 ¼ grammes, ou un peu moins de 220 grains, contient 75 centigrammes d'or pur, 12 grammes 25 milligrammes d'argent pur et 1 gramme 425 milligrammes de cuivre pur.

Le diamètre est un peu plus large et l'épaisseur un peu moindre que dans la pièce d'argent d'un demi-dollar. Le dollar goloïde a une valeur intrinsèque exactement égale à celle qu'ont aujourd'hui les dollars d'or et d'argent, c'est-à-dire qu'une pièce de 2 livres goloïde a la valeur

intrinsèque de 2 dollars, dont l'un serait en or et l'autre en argent. Sur le revers sont les mots « United States of America, 100 cents », plus une chaîne de trente-huit étoiles représentant les États de l'Union, et à l'intérieur de la chaîne les mots « Goloïd metric 1 g. 16. 1 s. 1. 9 c. (grammes, 14.25). » La gravure de la face consiste en treize étoiles, représentant les États originels, les mots « E pluribus Unum », une tête de la Liberté et la date 1878. (*Moniteur.*)

Autrefois on célébrait tous les événements importants par la frappe d'une médaille, et plusieurs ne nous sont plus connus que par cette voie : l'usage s'est conservé dans le monde moderne. La constitution de l'œuvre de la civilisation de l'Afrique centrale, dont notre Roi est le fondateur et le président, est à coup sûr un événement qui marquera dans notre histoire et surtout dans l'histoire de la civilisation moderne.

Un de nos bons artistes, M. Danse, graveur, dont les productions ont été souvent récompensées aux Expositions de Paris, de Londres, de Moscou et de Vienne, a résolu de consacrer à cet événement un travail que nous avons sous les yeux et dont nous sommes heureux de faire un éloge sans réserve. La médaille que M. Danse vient de graver a près de 70 millimètres de diamètre. Elle représente sur une face le profil admirablement ciselé de *Léopold II, roi des Belges, fondateur et président de l'œuvre de la civilisation de l'Afrique centrale;* sur l'autre face, une allégorie à deux personnages : la Civilisation,

représentée sous les traits d'une déesse antique, tient d'une main les emblèmes du commerce et de l'autre un flambeau dont elle projette les rayons lumineux sur une femme esclave endormie au milieu d'un désert. L'exergue porte ces mots : *Ouvrir l'Afrique à la civilisation, abolir la traite des esclaves.* Le dessin est très-pur et la gravure extrêmement fine. L'idée est saisissante et les détails de l'exécution la mettent parfaitement en relief. Il faut féliciter vivement M. Danse de ce beau travail.

(*Journal de Liége.*)

Par un diplôme en date du 18 décembre dernier, S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha a conféré au président de la Société royale de Numismatique la croix de chevalier de première classe de l'ordre de la branche Ernestine de Saxe.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAITS DES PROCES-VERBAUX.

Réunion du bureau du 2 janvier 1879, à Bruxelles.

Sur la présentation de MM. Vallier, de Grenoble, et de Schodt, le titre d'associé étranger a été conféré à M. Paul Contant, à Reims.

Le Secrétaire, A. DE SCHODT.

Le Président, R. CHALON.

Réunion du bureau du 4 janvier 1879, à Bruxelles.

Les membres composant le bureau de la Société, accompagnés de M. Léopold Wiener, graveur en chef de la Monnaie de l'État, et agissant au nom des souscripteurs de la médaille remise à M. Alph. Vanden Peereboom, se sont rendus, le 4 janvier 1878, chez cet honorable confrère, pour lui offrir un album renfermant les nombreux bulletins de souscription et les lettres qui sont relatives à celles-ci, ainsi que les coins de la médaille placés dans un écrin en bois de poirier. M. Vanden Peereboom a reçu cette offre d'une manière très-gracieuse, en exprimant

dans les termes les plus affectueux combien il y était sensible.

Le Secrétaire, *Le Président,*

DE SCHODT. R. CHALON.

Réunion du bureau du 11 janvier 1879, à Bruxelles.

A la demande de M. le chevalier Snoeck, et sur la présentation de MM. de Schodt et Chalon, le titre d'associé a été conféré à M. de Grez (le chevalier Jean-Marie-Henri-Joseph), numismate, etc., à Bois-le-Duc.

Le Secrétaire, *Le Président,*

A. DE SCHODT. R. CHALON.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 1er TRIMESTRE 1879.

Revue historique (1878), nos 7, 8, 9, 10 et 11.
Bulletin de la Société de Borda (Dax), 1878, 4e trimestre.
Numismatischer Verkehr, 1879, nos 1 et 2.
Bulletin de l'Académie, 1878, nos 9, 10, 11 et 12.
Comte de Marsy. De la législation danoise. Paris, 1878, in-8o.
Polybiblion (partie littéraire), 1878, 6e liv.; 1879, nos 1 et 2.
Polybiblion (partie technique), 1878, 12e liv.; 1879, nos 1 et 2.
Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, 1878, no 97.
Société archéologique du Luxembourg (Arlon), 1878, t. X.
Bulletin de la Société du Limbourg, 1878, t. XIV.
Catalogue des livres de numismatique de M. Jules Fonrobert (en allemand), 1878, in-8o.
Mémoires de la Société provinciale du Hainaut, 4e série, t. III, 1877, in-8o.
Annuaire de l'Académie royale, 1879, in-12.
Documents et rapports de la Société archéologique de Charleroi, t. IX, 1878, in-8o.
The numismatic chronicle, no LXXII.
Viestnik hrvatskoga, 2e zagreber, 1879.
Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 1878, nos 11 et 12.
Annales de la Société archéologique de Namur, t. XIV, 3e liv., 1878, in-8o.
Messager des sciences de Gand, 1878, 4e liv.
Journal de la Société numismatique de Liverpool, vol. II, partie 2, 1877-1878.

CABINET DE NUMISMATIQUE.

Médaillon offert par la Reine. — Souvenir du 22 août 1878. (Argent, don de M. L. Wiener.)

MÉLANGES.

Histoire générale de Paris. — Les jetons de l'échevinage parisien. Documents pour servir à une histoire métallique du bureau de la ville et de diverses institutions parisiennes, recueillis par feu A. D'AFFRY DE LA MONNOIE, etc. Paris, imprimerie nationale, MDCCCLXXVIII, in-4° de XXVIII et 417 pages.

Ce magnifique volume est orné de trois cent soixante-deux vignettes, gravées en relief (1) et intercalées dans le texte qui occupe 206 pages. Cette description des jetons est précédée d'une longue et curieuse introduction sur l'étude des jetons. L'auteur explique et justifie la passion — c'est le mot — que ces petits monuments, naguère encore assez dédaignés, inspirent aujourd'hui à quelques numismates. « Pour l'antiquaire qui les examine avec « soin, ils deviennent, dit l'auteur, l'objet d'une étude « des plus attachantes Les jetons, en effet, mentionnent « des faits historiques ; ils donnent des renseignements « sur le clergé, les églises, les confréries religieuses ; ils « rappellent les diverses branches de l'ancienne adminis- « tration française, les corporations de métiers, les

(1) Les catalogues disent gravées sur bois ; nous croyons plutôt que ces vignettes ont été faites en métal, en zinc peut-être, au moyen d'un acide.

« compagnies savantes; ils conservent la mémoire d'un « grand nombre de personnes qui ont occupé des postes « plus ou moins importants près de la maison royale, « dans l'État, dans l'armée, dans la magistrature, qui ont « rempli dans les provinces et dans les villes les fonctions « d'intendant, de prévôt des marchands, de maire ou « d'échevin, qui ont été à la tête des facultés, des acadé- « mies, etc. Les jetons fournissent en outre à l'héraldiste « des matériaux précieux et introuvables partout ailleurs; « enfin ils font connaître l'état de la gravure pendant une « période de près de six siècles. »

Les appendices et pièces justificatives occupent le reste du volume.

Ce sont d'abord des extraits des comptes et ordinaires de la ville de Paris (1440 à 1723), pour tout ce qui concerne les jetons.

Puis, des extraits *du Mercure*, de 1680 à 1758. Cette partie fourmille de détails très-curieux et très-instructifs, *le Mercure* s'étant toujours beaucoup occupé des jetons.

Une table des matières, extrêmement étendue, facilite aux curieux les recherches qu'ils entreprennent.

Nous considérons le livre de M. D'AFFRY DE LA MONNOIE comme un de ces rares ouvrages qui disent le dernier mot sur les sujets qu'ils traitent, comme un livre définitif sur cette partie de la numismatique parisienne.

R. CH.

Quatre vieilles pièces dans les Hautes-Pyrénées, par l'abbé J. Dulac. Paris, 1878, in-8°, 45 pages et une planche.

Cette brochure, imprimée avec luxe sur papier teinté et à cinquante exemplaires seulement, décrit quatre monnaies trouvées, dit l'auteur, dans les Hautes-Pyrénées :

Un denier d'argent d'Auguste ;

Un franc-à-pied de Charles V, roi de France ;

Un denier de Morlas, dont l'auteur a étrangement amplifié le dessin ;

Enfin, une de ces pièces barbares mexicaines, lingots plutôt que monnaies, que les galions d'Espagne rapportaient en Europe.

En vérité ces quatre pièces ne valaient ni la beauté matérielle de la brochure, ni le style dithyrambique de l'auteur.

Demandons pourtant à M. l'abbé Dulac pourquoi il semble tenir à ce vilain mot *avers*. Serait-il par hasard Flamand ?

R. Ch.

Un arrêt du parlement de Bordeaux, en date du 21 mai 1649, arrêt imprimé à Bordeaux par Millange, et réimprimé la même année à Paris, chez Claude Morlot, fait défense au duc d'Espernon de prendre le titre d'Altesse, de rendre des ordonnances souveraines et de « faire fabriquer monnoye avec son nom, et effigie, etc.»

Ces pièces ont-elles réellement existé ? M. Chabouillet, qui n'en a jamais vu, ni lui, ni aucun de ses collaborateurs

au cabinet des Médailles, en doute, et semble même pencher pour la négative. Cependant l'arrêt lui-même les décrit comme *de visu*, et il est assez difficile de croire que ces graves magistrats, malgré la haine qu'ils portaient, dit-on, au *sieur* d'Espernon, ainsi qu'ils qualifient le gouverneur de la Guienne, aient eu l'audace d'inventer et de décrire, point par point, une pièce imaginaire. Ces pièces, dit l'arrêt, sont « de l'alloy des quarts de louys d'argent. » Ne seraient-elles pas tout simplement des jetons d'argent, comme on en faisait beaucoup alors? Quelqu'un des nombreux amateurs de jetons nous donnera, peut-être, le mot de cette énigme. Ajoutons, toutefois, qu'il existe une pièce de billon, que Poey-d'Avant appelle un pied-fort de Maximilien de Béthune, prince souverain d'Henrichemont et Boisbelle, frappée en 1637. Mais la souveraineté de la terre d'Henrichemont n'était pas contestée; laissons donc la question indécise entre une monnaie et un jeton. Quant à prétendre qu'il n'y a eu ni l'un ni l'autre, cela nous paraît trop irrévérencieux à l'égard de Messieurs du Parlement.

R. Ch.

Notes upon the collection of coins and medals now upon exhibition at the Pennsylvania Museum and school of industrial art, Memorial Hall, Fairmount Park, Philadelphia, by Henry Phillips, Jr. 1879, in-8°, 15 pages.

Cette notice due à la plume du secrétaire de la Société

numismatique et archéologique de Philadelphie, a été lue par lui dans la séance du 7 février dernier de la Société philosophique, et, le 6 mars suivant, à la Société numismatique de la même ville.

L'énumération des richesses exposées prouve que si les Américains sont venus après nous, ils ont su bien vite regagner le temps perdu et nous rejoindre dans les sciences archéologiques comme dans tout le reste.

R. Ch.

La LXXIIIe livraison (1re de 1879) de la revue anglaise « *The numismatic chronicle* » contient les articles suivants :

1° *Monnaies nouvelles de la Bactriane,* par Percy Gardner, M. A. 12 pages et une planche.

2° *Monnaies hébraïques rares ou inédites,* par Frédéric W. Madden, M. R. A. S. 10 pages.

3° *Monnayage dans l'Europe occidentale, depuis la fin de l'empire d'Occident jusqu'au règne de Charlemagne,* par C. F. Keary, M. A. 40 pages et une planche.

4° *Pièces d'or frappées dans les derniers temps de la période saxonne,* par John Evans, D. C. L., LL. D., etc. 4 pages.

5° *Note sur quelques comptes des monnaies d'Ecosse, depuis l'avénement de James VI,* par R. W. Cochran-Patrick, F. S. A. Scot. 8 pages.

6° *Monnaies arabes inédites de la collection du Rév.*

T. Calvert, par Stanley Lane Poole. 8 pages et une planche.

7° Annonce des publications récentes, etc., 3 pages.

Les planches de cette Revue, faites par l'*autotype*, sont réellement admirables et font envie à toutes les autres publications.

R. Ch.

Zeitschrift für Numismatik, redigirt von Dr Alfred von Sallet. Sechster Band, Viertes Heft, mit Tafel vii-x und 2 Holzschnitten. Berlin. Weidmannsche Buckhandlung. 1879.

Cette quatrième livraison, qui complète le 6e volume de la Revue numismatique du Docteur von Sallet, est composée de deux articles : Les successeurs d'Alexandre le Grand dans la Bactriane et dans l'Inde, IIe partie. Les monnaies, par le Dr von Sallet. Cet article occupe presque toute la livraison, c'est-à-dire de la page 271 à la page 411. Il est suivi d'une courte notice de 4 pages, par M. Th. Mommsen, sur l'année tribunitienne de Philippe le Jeune.

R. Ch.

On déterre parfois à Grave (Brabant septentrional), notre endroit natal, et aux environs de cette petite ville,

dans le pays de Cuik, des monnaies romaines de la république et de l'empire. C'est ainsi qu'on y a trouvé récemment :

1° Un denier de la famille Manlia, au revers de la Victoire dans un trige, avec T · M · AP · CL · Q · VR (Compar. Cohen, n° 2, qui porte T. MAL. AP., etc.; conf. Vaillant, pl. XC, n° 3) ;

2° Un autre, de la famille Porcia, à la Victoire dans un bige, tenant un sceptre (et non une couronne, comme sur la médaille décrite dans Cohen, n° 4, et dans Vaillant, pl. CXVII, n° 2) ;

3° Un denier de la famille Vibia, au masque de Pan et au Jupiter Axur assis;

4° Un denier classé parmi les familles incertaines, avec la tête laurée de Jupiter et la Victoire couronnant un trophée (Cohen, n° 14, Victoriat);

5° Un denier de Vespasien, ayant au revers les instruments de sacrifice avec la légende AVGVR TRI POT;

6° Deux deniers d'un module différent, à l'effigie d'Hadrien et au revers de l'Équité (P. M TR P COS III);

7° Sept petits bronzes de Théodora, au revers connu de la Piété, présentant à l'exergue les variétés · TRP · , TRS et TRS avec palme ;

8° Un moyen bronze de Constans, frappé à Trèves, au revers du captif et de l'empereur, avec FEL TEMP REPARATIO ;

9° Un petit bronze de Valentinien I, frappé à Siscia, au revers de la Victoire et de SECVRITAS REIPUBLICAE ;

10° Un Théodose le Grand, petit bronze, module du

quinaire, au revers de la Victoire (VICTORIA AVG), frappé à Constantinople;

Et enfin, 11° trois petits bronzes, module du quinaire, d'Arcadius, aux revers de SALVS REIPUBLICAE et de VICTORIA AVGGG, le premier portant le monogramme du Christ et les deux autres la marque de l'atelier monétaire de Lyon.

M. J. Sabatier dit, dans son superbe travail intitulé *Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes,* que les médailles de Théodora sont fort rares, surtout celles de bronze. Il est cependant vrai que, dans notre jeunesse, on en trouvait parfois de cette dernière espèce, au type de la Piété, dans le Limbourg, à Tongres, l'ancienne *Atuatuca Tungrorum.*

Nous devons les monnaies détaillées ci-dessus à notre honorable confrère et obligeant ami, M. le chevalier Snoeck, que nous remercions de tout cœur de sa gracieuse attention.

Ce qui précède était écrit lorsque le même confrère a bien voulu nous adresser également un *aureus* trouvé à Grave et portant l'effigie de Domitien et, au revers, la légende : PRINCEPS IV VENTVTIS, avec un autel allumé.

ALPH. DE SCHODT.

The collection of electrotypes. A guide to the select greek, roman, and other coins, exhibited in electrotype in Brighton College, by F. W. Madden, M. R. A. S. — Reprinted from the Brighton College Magazine, December 1878.

Ces imitations des médailles et des monnaies au moyen de la galvanoplastie sont tellement parfaites qu'elles peuvent faire le désespoir des amateurs, mais il faut convenir, cependant, qu'elles ont bien leur utilité. Pour les artistes, elles valent les pièces originales; elles les valent également pour les savants qui cherchent dans une médaille un sujet d'étude plutôt qu'une rareté.

R. Ch.

Les monnaies de l'abbaye de Disentis dans le canton des Grisons, par le Dr C. F. Trachsel. Extrait de la *Revue scientifique suisse* (livr. d'avril 1879). Fribourg, 1879, in-8°, 4 pages et 3 vignettes.

La riche abbaye de Disentis ou Dissentis auprès du bourg du même nom, fondée au VIIe siècle, par Sigebert, bénédictin écossais, qui en devint abbé, était un fief impérial. Suivant Haller, l'empereur Frédéric III lui avait concédé, en 1462, le privilége de frapper monnaie, privilége qui fut confirmé et renouvelé, en 1571, par Maximilien II. Malheureusement, dit M. Trachsel, pendant l'occupation française au pays des Grisons, le général

Mesnard fit incendier l'abbaye de Disentis, le 5 mai 1799, (selon les us et coutumes de son pays), et tous les précieux documents que contenait cet ancien bâtiment furent la proie des flammes.

M. Trachsel a fait graver trois monnaies de Disentis des abbés Chrétien de Castelberg (1566-1584), Gallus de Florin (1716-1724), et un creutzer de Marianus de Castelberg, frappé en 1729.

Après avoir remercié MM. Isenbeck et Luschin des communications que ces deux numismates avaient bien voulu lui faire, l'auteur ajoute :

« Je ne puis m'empêcher de mettre en regard de leurs « procédés généreux la maligne stupidité et la sordide « cupidité de certaines gens que je ne nommerai pas et « qui refusent les offres les plus brillantes des connaisseurs « pour des bagatelles sans aucune valeur pour eux, mais « qui, pour me servir d'un terme populaire suisse [1] qui « n'a pas de synonyme en français, aiment à faire *bisquer* « les amateurs. »

R. Ch.

Quelques notes sur la numismatique locale, par J. du Lac, membre titulaire de la Société historique de Compiègne. Compiègne, 1879, in-8°, 16 pages et 2 planches.

Cette brochure, tirée à part du tome IV du *Bulletin de la Société historique*, reproduit et explique quelques jetons

[1] Et wallon.

et quelques monnaies qui ont un rapport plus ou moins direct avec Compiègne. Ces numismatiques locales offrent toujours un grand intérêt, et l'on y trouve des détails et des particularités curieuses qu'on chercherait, en vain, dans des ouvrages d'ensemble.

R. Ch.

Description de cent médailles genevoises inédites, suivie de six planches, par Charles Roumieux, numismatiste. Genève, 1876, in-8°, 50 pages et 6 planches.

Encore une spécialité, mais entièrement composée de médailles et de jetons assez modernes. La dernière pièce gravée représente un pochard tombant au milieu de bouteilles renversées (numismatique genre Zola); au revers, les écussons de Genève et de la Confédération, avec la légende:

Société des Jeunes mères langues, fondée en mars 1866.

L'auteur a oublié de nous dire ce que c'est que ces *jeunes mères langues.*

Cette brochure a été, bientôt après, suivie d'une « deuxième description de cent médailles genevoises, etc., avec quatre planches. »

Nous ne savons pas trop pourquoi l'auteur divise ainsi par centaines son catalogue de pièces genevoises. C'est, du reste, une innocente fantaisie sur laquelle on aurait tort de le critiquer.

R. Ch.

Le lundi 23 juin dernier, a commencé, à Paris, sous la direction de MM. Rollin et Feuardent, la vente de la superbe suite de monnaies romaines formée par feu M. Auguste Racine, de Marseille. Cette collection, incomparable pour le choix et la belle conservation des pièces, avait été décrite dans un beau volume publié en 1877 par M. Laugier, le savant conservateur du Musée de Marseille, volume tiré à petit nombre et distribué par l'auteur aux amateurs les plus connus.

R. Ch.

On annonce la vente prochaine des collections réunies par feu M. Tarlier, de Paris, associé étranger de notre Société belge. M. Tarlier s'étant spécialement attaché aux monnaies de l'Artois, nos amateurs de *rats* trouveront là de quoi satisfaire leurs fantaisies; mais ce ne sera pas sans sacrifices, car l'Artois (numismatiquement parlant) est convoité par les Français et par les Belges, et la rivalité des enchères peut devenir assez vive. Tant mieux pour le vendeur.

S'adresser pour le catalogue à M. Van Peteghem, chargé de la vente.

R. Ch.

Les journaux anglais ont annoncé, ces jours derniers, que la collection de médailles de la Société historique d'Odessa a été volée. Comme on présume que les voleurs chercheront à vendre soit par lots, soit pièce par pièce, le

produit de leur vol, la Société a publié le détail officiel de la collection, afin de mettre les collectionneurs sur leurs gardes et de faciliter la découverte des coupables.

Voici quelques-unes des catégories dont se composait cette collection précieuse : Médailles ou pièces de monnaie des Sassanides, des Khazars de Bokhara, des princes de la Bactriane, des califes Ommiades, des califes Abbassides, des Tahirides, des Soffarides, des Samanides, des Bulgares du Volga, des Zijarides, des Buvihides, des khans d'Ilek (Bagdad), des shahs de Khawarism, des Seljouks, des Urtukides, des Atabegs, des califes Fatimites, des Muhavides, des Eyoubides, des Mamelouks, des Ulagyides, des pièces de Khotan, des pièces coufiques, incertaines, des pièces de Jagatai, des Shibannides et des Janides, des Tartares, des Jugides, des Kungratides, des beys d'Aïden, des Osmanides, des shérifs du Maroc, des Bagratides, des khans du Caucase, des Baberides, des shahs de Perse, des Afghans, des Krim-Gireïs, des Génois de Crimée, d'Arménie, enfin des pièces d'origine incertaine. Il faut observer que cette collection comprenait toutes les pièces connues de la Crimée.

(*Moniteur belge.*)

Le 14 juillet 1879 et jours suivants, aura lieu au domicile de M. J.-C. van der Horst, au Groenmarkt, à Dordrecht (Hollande) et sous la direction de M. G. Théod. Bom, d'Amsterdam, la vente de la collection de médailles, de jetons, de monnaies obsidionales,

de monnaies proprement dites et de livres de numismatique, laissée par feu M. O.-B. 't Hooft van Benthuijzen.

Le catalogue, comprenant environ 5,000 numéros, se distribue par les soins de M. G. Théod. Bom, d'Amsterdam et MM. J. Giltaij et fils, libraires à Dordrecht.

Le trésorier de la Société royale de numismatique, M. Edmond Van den Broeck, qui s'occupe spécialement de numismatique bruxelloise, vient de faire frapper un jeton à la mémoire du bourgmestre, M. Jules Anspach.

C. S.

Conjectures sur les médailles baptismales de l'antiquité chrétienne et du moyen âge, par l'abbé J. Corblet, chanoine, etc. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*) Paris, 1879, in-8°, 12 pages.

Parmi les cérémonies qui accompagnaient primitivement le baptême, plusieurs auteurs et quelques anciennes liturgies parlent de la remise d'un denier, *denarium aureum triplicis numismatis unione signatum;* telles sont les expressions énigmatiques dont se sert saint Zénon, évêque de Vérone. Qu'est-ce que c'est qu'un denier, une médaille marquée de trois médailles réunies? Selon les uns, le mot *numisma* signifie ici type, figure, effigie. Il s'agirait donc d'une médaille portant trois figures, selon M. du Rossi, les trois vertus chrétiennes, la foi, l'espérance et

la charité. M. l'abbé Corblet suppose, lui, que le saint évêque a voulu parler d'une sorte de matérialisation de la Trinité, etc.

En réalité, personne n'a vu ou, du moins, n'a reconnu jusqu'ici ce fameux denier baptismal. Alors pourquoi s'égarer dans des conjectures sans base ?

Nous avons donné, jadis, dans cette Revue (1) quelques petites pièces énigmatiques d'or et d'argent doré, que nous supposions avoir dû servir à des cérémonies religieuses. Seraient-ce des pièces baptismales? Elles ne portent pas de triples figures, mais sur l'une se voit l'agneau de saint Jean-Baptiste, sur une autre un cerf « altéré ? » Deux sujets qui peuvent avoir rapport au baptême. *Fiat lux !*

Aujourd'hui, les deniers baptismaux sont remplacés, en France et en Belgique, par des médailles de première communion.

R. Ch.

(1) 1850, p. 377, pl. X; — 1865, p. 228, pl. XI, n° 10.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons la mort de M. Louis DE COSTER, l'un des derniers survivants des fondateurs de notre Société, et l'un de ses membres les plus distingués. Sa perte causera de vifs regrets parmi les numismates et parmi ses nombreux amis. Une notice nécrologique lui sera consacrée dans une livraison subséquente de la Revue.

9 juin 1879.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Réunion extraordinaire du 11 mai 1879, tenue à l'hôtel de ville de Tournai.

La séance est ouverte à midi.

Sont présents : MM. Ren. Chalon, *président;* Maus, *vice-président;* de Schodt, *secrétaire-bibliothécaire;* Herry de Cocquéau, *contrôleur;* Vanden Broeck, *trésorier;* Vander Auwera, père, Alph. Vanden Peereboom, Mailliet, le baron Surmont de Volsberghe, Brichaut, Geelhand, le vicomte de Jonghe, le baron Liedts et de Roissart, tous membres effectifs; et M. Fonson, membre correspondant regnicole.

Assistent à la séance : M. Dancoisne, membre honoraire étranger, et MM. Charvet, le comte de Marsy et Bieswal, membres associés étrangers.

Assiste également à la séance : M. Louis Crombez, bourgmestre de la ville de Tournai et membre de la Chambre des Représentants, qui a bien voulu mettre à la disposition de la société le salon du conseil communal.

Se sont excusés par écrit : Mgr Bethune et MM. Cocheteux, de Caisne, baron de Chestret, Dugniolle, Helbig, le comte Nahuys, Schuermans et Wiener.

M. Brichaut offre à M. le bourgmestre trois exemplaires (en argent, bronze et similor) d'un jeton, en forme de monnaie obsidionale, frappé pour la circonstance; ce jeton porte, outre la date « 11 *mai* 1879, » un maillet, accosté des initiales P.-M. (*Prosper Mailliet*) et du mot *Tournai* $\frac{B}{A}$, et une croix d'officier de l'ordre de Léopold.

Le même membre offre également à M. Prosper Mailliet et aux autres confrères présents des exemplaires de ce jeton en similor.

M. Mailliet adresse des remerciements à M. Brichaut pour sa bienveillante attention.

Celui-ci dépose sur le bureau, de la part de M. de Liesville, pour le médaillier de la Société, trois exemplaires en divers métaux du jeton personnel de cet archéologue.

M. le président remercie, au nom de la Société, M. le bourgmestre de Tournai, de sa bonne hospitalité et MM. les membres étrangers présents de leur confraternelle visite.

M. Dancoisne, se faisant l'organe de ces derniers, remercie ses confrères belges de leur sympathique accueil.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par le secrétaire et approuvé.

L'assemblée procède à l'élection préparatoire d'un membre honoraire, en remplacement de M. de Rauch, décédé.

M. Chalon rappelle le fait extraordinaire que, dans le cours de l'année, la Société n'a perdu aucun membre regnicole.

M. Brichaut demande de connaître l'avis du président,

pour autant que la question ne paraisse pas indiscrète, sur le mérite de la proposition faite en la dernière séance générale d'augmenter le nombre de membres correspondants regnicoles.

M. le président Chalon remercie M. Brichaut de son interpellation et répond que, pour sa part, il ne saurait aucunement adhérer à cette proposition, en ce qu'elle tend à modifier les statuts sociaux, règlement qui, dans sa conviction, doit rester immuable comme une charte constitutionnelle. Il ajoute que si l'assemblée venait à en décider autrement, il n'hésiterait pas à résigner ses fonctions.

Le secrétaire dit que, dans cette occurrence, il suivrait la voie du président.

Des membres regnicoles n'assistant jamais aux séances, pas même dans la ville qu'ils habitent, et ne prenant, d'un autre côté, aucune part aux travaux de la Société, l'assemblée discute le point de savoir s'il n'y aurait pas lieu, en s'inspirant de l'esprit du règlement, de considérer comme démissionnaires ceux dont l'abstention complète se prolonge, sans excuse légitime, au-delà de deux ou trois ans.

M. Chalon fait remarquer que le membre correspondant, ainsi que son titre l'indique, a pour stricte obligation d'entretenir par des écrits des relations avec la Société, s'il ne fait acte de présence aux assemblées de cette dernière.

Un confrère formule l'opinion que le rôle du membre effectif ne doit pas se borner au payement de la cotisation annuelle et qu'il serait rationnel d'assimiler ce sociétaire,

dans l'hypothèse désignée ci-dessus, au membre correspondant regnicole.

La discussion se termine par cette réflexion de M. Chalon que le plus prudent est de ne pas toucher au règlement, même par voix d'interprétation, opinion que partage aussi un autre membre, qui développe sa manière de voir en invoquant l'exemple de ce qui se passe dans les académies.

LECTURES ET COMMUNICATIONS.

M. de Schodt s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

Mes nombreuses occupations de fonctionnaire public ne m'ayant pas permis de fournir, pour la circonstance, un travail personnel, je vais, si vous voulez bien me le permettre, vous présenter, sous le nom de *Singularités* ou *Particularités numismatiques*, quelques fragments puisés dans des ouvrages étrangers à la science même dont nous faisons notre spécialité ; c'est, en général, le résultat de lectures assez récentes :

« UN CHIEN NUMISMATE. — Dans un article plein d'intérêt, intitulé *le Monde byzantin*, Alfred Rambaud rappelle qu'un aventurier italien montra un jour à Constantinople un chien savant que les Byzantins croyaient sorcier ; qu'en effet, ce merveilleux animal savait désigner, dans un cercle de personnes, la plus avare, la plus généreuse, la plus vicieuse, et ranger par ordre les médailles des empereurs romains.

« Saint Louis. Emploi exclusif de sa propre monnaie pour les aumônes. — L.-G. Schlumberger, en s'occupant des principautés franques, d'après les récentes découvertes de la numismatique, rappelle en ces termes une coutume de Louis IX, naïvement rapportée par Joinville, conseiller et ami du prince, mort en 1319 :

« Louis IX, obéissant à un usage traditionnel, n'usait pour ses aumônes que de sa propre monnaie, frappée à son nom. Étant à Sagète, où régnait alors la princesse Marguerite, nièce de Jean de Brienne, que les chroniqueurs appellent souvent la dame de Sidon, le roi de France alla avec elle assister à une cérémonie religieuse, lorsque passèrent les quêteurs; le roi, par courtoisie, désobéissant à la règle, prit, dit Joinville, des deniers au coin de la bonne dame et les mit dans l'aumônière qu'on lui tendait, au lieu de sa propre monnaie. A-t-on réellement retrouvé les deniers de la dame de Sagète, et ces petites pièces sont-elles sœurs de celles qui furent touchées par le pieux roi? En tout cas, leur histoire a quelque parfum de vieille galanterie chevaleresque et ne messied point à la belle et touchante figure du prince qu'aima tant Joinville (1). »

« Pièces de monnaies portées par les Bethléémitaines. — Les femmes de Bethléem ont conservé un costume particulier à ce village et qui doit se rapprocher beaucoup

(1) *Les principautés Franques, d'après les plus récentes découvertes de la numismatique.* (*Revue des deux mondes*, 1er juin 1876, t. XV, pp. 568 et suiv.)

du vêtement antique. « Il se compose, dit Eug. Melchior de Vogüé [1], d'une chemise rouge et bleue, ouverte sur la poitrine, d'une espèce de cotte de même étoffe et d'un long voile blanc à parements brodés, gracieusement soutenu par un bonnet à haute forme, qui n'est pas autre que l'ancienne mitre des femmes orientales. Ce bonnet, tressé de laine de grains de corail, de cercles de cuivre et de pièces de monnaies, est, avec leur collier, une véritable boutique de changeur. Le grand luxe est d'y réunir des centaines de pièces de tout temps et de toute provenance, vieux trésor de la famille : talaris, sequins, piastres, ducats, quelques-uns demeurés là peut-être depuis les Vénitiens et les Génois, sans préjudice des médailles, des breloques, des chaînettes, des bijoux de toute forme, des anneaux soudés aux oreilles, aux coudes, aux poignets, aux chevilles. Toutes bruissantes de cette orfévrerie, les belles Bethléémitaines s'avancent drapées dans leurs voiles avec une grâce et une noblesse incomparables; une existence simple et primitive a conservé aux races orientales ce galbe antique pur et serein que nous ont fait perdre l'incessant travail dépensé, l'intensité nerveuse et l'activité inquiète de la vie moderne. »

« Port de médailles-monnaies a Jérusalem. — Maxime Du Camp raconte également [2] qu'un jour de marché, à Jérusalem, il s'était arrêté devant une jeune négresse

[1] *Journées de voyage en Syrie.* (*Revue des deux mondes*, 15 avril 1875, p. 545.)

[2] *Iconographie chrétienne.* (*Revue des deux mondes*, 1er octobre 1873, p. 640.)

accroupie près d'un panier de figues, et qu'il cherchait à définir un ornement d'or qui scintillait sur son front et qui était une médaille de Constantin Porphyrogénète; elle crut sans doute, dit il, que je me raillais d'elle et qu'en qualité d'Européen, je m'étonnais de sa couleur; elle se redressa de toute sa hauteur avec un geste irrité et me dit : « Je suis noire, mais je suis belle. » — C'est le mot de la Sulamite : *nigra sum' sed formosa;* sans penser à mal, ajoute l'écrivain, j'étais en plein cantique des cantiques. »

« Poudre d'or servant de monnaie dans la province de Goyas. — Dans la province de Goyas, les Indiens se sont créé une monnaie à eux, et de fort bon aloi, consistant en poudre d'or qu'ils obtiennent en lavant les sables du rio Claro. Avec des feuilles d'un tissu très-résistant, ils font de petits sachets qu'ils remplissent de poudre d'or, en divisant les poids en onces et fractions d'onces. Quand ils vont faire leurs achats dans un village, ils demandent, par exemple, de la poudre pour « une feuille », marchandent un fusil, pour « quatre feuilles », etc. On sait ce que cela veut dire et les transactions se font sans difficulté. »

C'est ce que nous apprennent les *Nouvelles études sur le Brésil,* par A. H. (1).

« Méreaux des Haciendas. — Voici maintenant ce qu'on lit dans le *Voyage du Brésil* (2), de M. et Mme Agassiz.

(1) *Revue britannique,* nouvelle série, 12e année, no 10, octobre 1872, p. 434.

(2) *Abrégé sur la traduction de Vogeli,* par Belin de Launay, Paris,

M. Agassiz assiste à la cueillette du café, à la *Fazenda* (bien de campagne rural) de M. Lage, à 48 kilomètres de Juiz de Foras : « Les corbeilles et les hottes remplies, ils vont les présenter à *l'administrador*, qui leur donne un *jeton* en métal sur lequel est marquée la valeur de la tâche accomplie. Chacun doit une certaine quantité de travail... et chacun est payé du surplus qu'il a fait.... Tous les soirs ils remettent les jetons reçus dans le courant du jour et touchent le prix de l'excédant de travail librement effectué par eux.

« On rencontre des méreaux de cette catégorie pour le Nouveau-Santander (Tamaulipas, État de la Confédération mexicaine) et d'autres régions du Mexique et de l'Amérique [1], méreaux ayant une destination analogue

Hachette, 1872. — Nous devons l'extrait que nous reproduisons ici à l'obligeance de notre honorable confrère M. Preux.

[1] Nous possédons une de ces pièces en étain, qu'on décrit ainsi : HACIENDA DE LA LVISIANA 1869 ; au milieu d'un cercle intérieur, formé de points, I. *Rev.* · ULPIANO VALENZUELA É HIJO — BUCARAMANGA ; au milieu d'un cercle intérieur, formé de points, I. (*Voy.* A. Weyl, *Sammlung*, III, n° 8179.)

Dans le catalogue d'une vente prochaine de médailles à Berlin (*Verzeichniss einer Sammlung von Münzen und Denkmünzen aller Länder*), on trouve décrits, sous les nos 1652, 1653 et 1654, cinq méreaux d'Haciendas. Trois d'entre eux sont de l'*Hacienda Germania*, marqués des années 1631-1633, et représentent, savoir : le premier (de nickel), 2 réaux (2 *reales*) ; le deuxième (de cuivre), 1 ½ réal, et le troisième (de cuivre jaune), 1 ½ réal ; le quatrième, désignant l'*Hacienda de Buenavista*, et émis en 1855 au chiffre *JJV*, a pour objet des rations de maïs (*raciones de maiz*), et vaut un almud (*vale por 1 almud*); enfin, la cinquième pièce, de l'*Hacienda Puente santa*, porte la date de 1878, avec la valeur de 20 *centavos* et les noms de *Dionisio Derteano*.

pour des cotonniers ou employés dans des plantations ou exploitations rurales ou fermes, connues sons le nom d'*Haciendas*. »

« Médailles offertes a Galilée par le cardinal Barberini, depuis Urbain VIII. — Le procès de Galilée, par A. Mezièris, nous fait connaître que Mathieu Barberini, ami des lettres, lequel devint pape sous le nom d'Urbain VIII (1623), était d'abord animé d'une bienveillance particulière pour Galilée, à qui, étant cardinal, il adressa une pièce de vers pleine d'éloges, et que, lorsque Galilée alla le voir à Rome, il en obtint six longues audiences, un tableau, des médailles, des *Agnus Dei* et une pension pour son fils. On sait que, plus tard, Urbain VIII se montra dur envers Galilée.

« Monnaies jetées a titre d'offrande (*stipes*) dans les sources. — Les sauvages de l'Amérique du Nord, écrit Ludovic Carrau [1], jettent ce qu'ils ont de plus précieux, tabac, couteaux, pièces d'étoffe, dans les rivières et les lacs pour se rendre favorable l'esprit qui les habite. Au temps de César, les Tectosages de Toulouse adoraient un lac et lui témoignaient leur dévotion en lui offrant des bracelets, des colliers, des monnaies d'or; depuis des siècles, un trésor immense s'accumulait au fond. Certaines de nos campagnes conservent encore aujourd'hui les traces de cette vieille superstition.

« La fontaine de Saint-Hilier (Seine-et-Marne), dit

[1] *L'Origine des cultes primitifs.* (*Revue des deux mondes*, 1er avril 1876, pp. 658 et suiv.)

M. Ch. Toubin (un ingénieux archéologue), guérit la fièvre, et l'on accourt de toutes les parties du pays environnant pour lui demander la santé; les malades jettent de l'argent dans la source même, qui passe pour contenir un trésor. Voilà bien tous les caractères des sources sacrées du paganisme, dites aussi *puits à la monnaie*. A côté de la source est un vieil arbre mort, taillé en forme de croix et toujours chargé de lambeaux d'étoffe.

« Ce qui précède nous rappelle Vicarello (1), un lieu situé à 30 milles environ au nord-ouest de Rome, dans l'ancienne Étrurie, sur la rive septentrionale du petit lac de Bracciano, appelé autrefois *lacus Sabatinus*, au pied de la montagne de Rocca Romana. « Ce lieu, dit Ernest Desjardins (2), était très célèbre dans l'antiquité, et il l'est encore assez à cause de ses sources thermales d'eaux

(1) Dans une notice pleine d'intérêt, intitulée *Antiquités de la Basse-Sambre à Namur*, M. l'abbé Cajot s'est occupé également des découvertes fournies par les limons de la fontaine balnéaire de Vicarello. L'auteur considère, avec raison, pensons-nous, comme des offrandes (*stipes*) à la divinité topique qui présidait aux eaux, la quantité innombrable (dix mille, vingt mille peut-être) de monnaies romaines qui ont été trouvées à Namur, dans la Sambre, de 1846 à 1865; à l'endroit de la trouvaille, existe un gué, par lequel les habitants de la forteresse romaine passaient sur la rive gauche de la Sambre. M. Cajot rappelle aussi qu'on a recueilli plus de douze mille médailles du Haut-Empire, dans un autre gué, situé en France, et nommé le gué de Brives, dans la Mayenne, entre Jublains (*Neodunum*) et Avranches (*Legedia*). Là, ajoute-t-il, comme à Namur, les dévots qui traversaient a rivière, jetaient sans doute dans l'eau leur offrande à la Naïade *Vadiola*, la protectrice du gué (*Vadum*).

(2) *Les Antonins d'après les documents épigraphiques*. L'empereur Trajan. (*Revue des deux mondes*, 1er décembre 1874, pp. 637-638.)

salines acidulées, qui y attirent chaque année au printemps un grand concours de baigneurs. Les jésuites du collége romain, alors propriétaires de cet établissement qu'ils exploitaient avec habileté, firent faire en 1852 les réparations nécessaires au bassin qu'alimentait une des piscines de ces eaux. Ils s'aperçurent bientôt que la construction de ce bassin remontait à une époque fort reculée et qu'il contenait un nombre immense de petits monuments, de vases d'argent, de bronze, et surtout de monnaies dont les âges divers étaient en quelque sorte gradués chronologiquement par le caractère de plus en plus archaïque des objets qu'on en tirait, à mesure que l'on plongeait plus avant dans cette mine d'antiquités ; si bien que les couches du fond étaient formées de ces gros morceaux de métal qui avaient servi aux échanges avant que l'art monétaire, même le plus rudimentaire, eût été inventé ; ceci nous reportait aux premiers âges des sociétés en Italie. Des inscriptions trouvées en ces lieux permirent d'identifier avec les bains de Vicarello la station thermale ancienne, citée par les textes des itinéraires romains sous le nom d'*Aquæ Apollinares* (Eaux Apollinaires). Quant à la présence de tous ces menus objets dans le bassin, il était facile de l'expliquer par les usages où étaient les anciens d'offrir aux divinités topiques qui présidaient aux sources, et surtout à celles dont on avait éprouvé l'efficacité, un témoignage de reconnaissance, une sorte d'*ex voto* dont la valeur était proportionnée aux facultés des malades qu'elle avait guéris.

« On appelait ce genre d'offrandes des *stipes*. Parmi ces *stipes*, on trouva quatre petits vases d'argent cylin-

driques et affectant, par leur forme allongée, l'aspect extérieur d'une borne militaire; c'étaient des gobelets. Les baigneurs, qui les avaient offerts aux nymphes des Eaux Apollinaires, étaient venus de bien loin leur demander la guérison, car ces quatre vases avaient été fabriqués et vendus à Cadix, l'ancienne ville phénicienne de Gades, à ceux qui avaient dû accomplir ce voyage à l'époque de Trajan. Outre l'usage indiqué, ces petits vases pouvaient servir de véritables livrets-poste, car ils portent gravés à l'extérieur, en beaux caractères, les noms de toutes les stations postales depuis Cadix jusqu'à Rome, avec les distances qui les séparaient entre elles, exprimées en milles romains (de 1481 mètres); le nombre de ces stations n'est pas moindre de 120, etc. »

« Le méreau de l'évêque de Tournai, au moyen age. — Tournai est une de nos villes qui se distingue par le nombre de ses méreaux et jetons de présence, lesquels, pour la plupart, sont de cuivre, comme à Anvers, à Bruxelles et à Liége. D'après un cahier dont l'écriture remonte au milieu du xve siècle et dont un extrait a été publié dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai* (1), il existait, pour la cathédrale, à cette époque et antérieurement peut-être, un méreau appelé *méreau de l'évêque, « merellus episcopi.* » Le livre rapporte que l'évêque de Tournai devait, le jour qu'il officiait, donner un méreau de l'espèce d'abord aux trois sous-diacres, après la lecture de l'épître, le baisement de son

(1) T. II, p. 269.

doigt et la réception de sa bénédiction, puis à ceux qui chantaient le Graduel et l'*Alleluia*, ainsi qu'aux trois diacres, lorsque tous retournaient auprès du prélat à la fin des offices, et, enfin, aux recteurs du chœur, une fois le *Pater omnipotens* commencé.

« Il nous est arrivé de rencontrer des méreaux de cuivre jaune et minces, portant : d'un côté, le buste à droite, mitré, d'un évêque avec une crosse devant lui, et accompagné de deux fleurs de lis et d'une croisette, ou bien de deux ou trois molettes, et, de l'autre côté, soit une croix simple formée de points, dans un triple grènetis circulaire, soit une autre croix unie, brochant sur une croix à triple nervure; les branches de toutes ces croix se terminent par les trois globules posés en triangle, si communs sur les jetons du xve siècle, dont la fabrication est attribuée à Tournai par certains numismates. Ne seraient-ce pas là les *merelli episcopi* de la cathédrale de cette ancienne cité, qui étaient déjà en usage vers 1400 ? Nous inclinons à le croire, sauf à attendre de nouveaux éclaircissements. »

M. Crombez apprend à l'assemblée qu'en France, dans le hameau de Claise, dépendant de la commune de Neuillay-les-Bois (département de l'Indre, ancien Berry), il possède un vieux têtard, essence de chêne, dans le tronc creux duquel les habitants de la localité, depuis un temps immémorial, déposent un sou lorsqu'ils ont besoin de certains avantages pour leurs récoltes ou leurs bestiaux.

M. Dancoisne cite un endroit du nord de la France, la commune de Flines, arrondissement de Douai, où, il n'y

a pas très-longtemps, on a découvert une quantité de *stipes*, consistant notamment en monnaies romaines ([1]).

M. J. Charvet communique le spécimen d'un superbe ouvrage sur les verres antiques, composant sa collection, et publié par M. Fröhner; c'est un grand volume in-folio, avec planches coloriées à la main, tiré seulement à 150 exemplaires.

M. Dancoisne exhibe une magnifique et nombreuse collection de tessères grecques et romaines de bronze, et M. de Schodt dix plombs antiques et du moyen âge.

M. Chalon montre des essais en argent de monnaies de la république de l'Uruguay, et M. Vander Auwera plusieurs jetons précieux.

M. Geelhand fait passer sous les yeux des membres une figurine ancienne de bronze, à tête de loup, trouvée dans les environs de Tournai, ainsi qu'un jeton très-rare de 1844 pour Anvers.

([1]) A notre demande, M. Dancoisne a bien voulu compléter son indication comme il suit : « C'est sur les bords du lac profond, situé dans la commune importante de Flines, appelé depuis fort longtemps *mer de Flines*, qu'on a retiré, à ma connaissance, des boisseaux de médailles antiques, un grand nombre de petits pots de terre noirâtre et une infinité de menus objets. Les médailles, dont la plupart en bronze étaient très-détériorées par l'action de l'eau, appartenaient au Haut et au Bas-Empire. On y a trouvé aussi des monnaies gauloises en or et en potin. — Sous l'impulsion de M. Ducas, il a été question, vers 1830, de former une Société pour la recherche de ce que cet étang renfermait encore, mais le projet a été abandonné, à cause des difficultés que présentait son exécution. »

M. le vicomte de Jonghe communique les pièces suivantes :

1° Staatendalder de Maestricht, inconnu jusqu'à ce jour;

2° Écu d'Ernest de Lynden, comte de Reckheim, au nom de l'empereur Mathias I, sans date; celui qui est gravé dans la *Revue*, 5e série, tome VI, pl. VI, n° 8, est de 1620 et au nom de l'empereur Ferdinand II;

3° Double souverain de Charles II, enfant, frappé à Anvers en 1681 ;

4° Pied-fort d'un drielander de Jean IV, frappé à Valenciennes;

5° Gros de convention entre Wenceslas I de Luxembourg et Boëmond de Trèves ;

6° 1/4 de gros inédit à l'écu incliné, surmonté d'un heaume, de Wenceslas II de Luxembourg.

La séance est levée à une heure et demie.

Le Secrétaire, DE SCHODT.

Le Président, R. CHALON.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 2e TRIMESTRE 1879.

Miscellanea di Storia italiana. Tome XVIII, terzo della seconda serie. Torino 1879, in-8o.

Revue historique, nos 1 et 2. Paris 1879, in-8o.

Annales de la Société historique de la ville d'Ypres. Tome VIII, liv. 1 et 2. 1879, in-8o.

Procedings of the numismatic and antiquarian Society of Philadelphia. Presentation of a silver medal to the president. 1879, in-8o.

Bulletin de l'Académie royale, 1879, nos 1, 2, 3 et 4, in-8o.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 4e année, 1er trimestre, 1879, in-8o.

Bulletin de la Société de l'Orléanais, no 98, in-8o.

Polybiblion (partie littéraire), mars et mai 1879.

Polybiblion (partie technique), mars, avril et mai 1879.

Neues Lausitzisches Magazin, vol. 54, 1re et 2e liv., in-8o.

Catalogue des livres de M. le Cte de N..... Paris, 1879, in-8o.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. 1878, no 4.

Bulletin des antiquaires de France, 1er, 2e et 3e trimestre de 1878.

Analectes pour servir à l'histoire, tome XV, 1878, liv. 3 et 4.

Société d'émulation de Liége. Liber memorialis, 1779-1879, par Renier Malherbe, in-8o, 1879.

Mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire de Genève, tome I, 3e cahier, in-4o, 1878.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France. Séances du 26 nov. 1878 au 18 mars 1879, in-4o.

Adolphe Weyl. Verzeichniss einer Sammlung von Münzen und Denkmünzen aller Länder. Berlin, 1879, in-8o, avec une photographie.

Messager des sciences, année 1879, liv. 1re. Gand, 1879, in-8o.

Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, tome XXXIV, in-8o.

La Rose de la cathédrale de Lausanne, par J.-R. Rahn, in-4o, avec planches.

The numismatic chronicle, n° LXXIII. 1879, in-8°.

Iahrbücher des Vereins... Schwerin, 1878.

Notes upon the collection of coins and medals at the Pennsylvania Museum Philadelphia, 1879, in-8°.

Six brochures en langue norwégienne, tirées à part d'une Revue de Christiania, par MM. Schive, C.-A. Holmboe, O. Rygh, etc., et relatives à la numismatique.

CABINET DE NUMISMATIQUE.

1° Inauguration de la statue de Léopold Ier à Mons; par Geerts (bronze).

2° Souvenir du centenaire de Rubens, à Anvers; par le même (bronze).

3° L'œuvre de la civilisation de l'Afrique centrale; par Danse (bronze).

4° Centenaire de la fondation de la Société d'émulation, à Liége; par Danse (bronze).

5° Médaille offerte par les conseillers provinciaux au Roi et à la Reine, à l'occasion du 25e anniversaire des noces de LL. MM.; par Wiener (bronze).

6° Médaillon offert par la Reine aux dames déléguées par les communes pour présenter à S. M. la couronne commémorative de ce 25e anniversaire; par L. Wiener.

(*Les six médailles ci-dessus nous ont été adressées par M. le Ministre de l'intérieur.*)

7° Les libéraux de l'arrondissement d'Anvers, à Edw. Pecher, 11 juin 1878, par L. Wiener (bronze). (Don de l'artiste auteur de cette belle médaille.)

8° Mort de la reine de Norwége et de Suède, 7 juin 1876. Jolie médaille d'argent par Loos et Weigand.

9° Statue équestre du roi érigée, *munificentia et pietate populi*, le VII septembre 1875, bronze, par les mêmes.

(*Ces deux médailles nous ont été adressées par l'Université de Christiania.*)

10° Jeton frappé à la mémoire de M. J. Anspach. (*Don de M. Van-den Broeck.*)

MÉLANGES.

Un erratum pour la REVUE DE BERLIN. — Ce n'est pas avec une médiocre surprise que nous venons de voir dans la dernière livraison de la *Revue numismatique de Berlin,* que nous nous sommes permis à l'égard de M. Alfred von Sallet et de la rédaction du *Central Blatt* une insinuation positivement inouïe (*diese wirklich unerhörte Insinuation*). A lire M. von Sallet, on croirait qu'il n'a été parlé de lui dans le *Central Blatt,* qu'à la page 1653 de l'année 1875, et cela pour le louer sans réserve. La preuve, c'est un article d'éloge d'une vingtaine de lignes, sans portée aucune, que M. von Sallet se paye la satisfaction de reproduire dévotieusement. Nous allons rétablir les faits.

Au mois de mai 1878, lorsque nous entretînmes nos confrères de la question des médailles attribuées à Albert Dürer, nous avions été amené à penser, avec M. Thausing, l'éminent biographe du peintre-graveur, que Dürer n'avait pas laissé d'œuvres d'art plastique. Entre autres choses, nous venions de lire un article consacré par M. Woltmann, appréciateur du goût le plus sûr, à l'examen des *Recherches* de M. von Sallet sur l'artiste nurembergeois. Cet article est imprimé dans le *Central Blatt,* de 1875, pp. 83 et 84, c'est-à-dire qu'il est antérieur de onze mois aux lignes complaisamment reproduites par M. von Sallet. Nous y avions lu ceci [1] : « Sallet se croit obligé, dans sa

[1] « Salet findet im Vorworte die captatio benevolentiae am Platze : den Versuch dieser Rettung der Berliner Zeichnungen werde kein billig

préface, de faire appel à la bienveillance de ses lecteurs (captatio benevolentiae), en disant qu'aucune âme bien pensante ne songera à trouver du rapport entre ses opinions sur l'authenticité des dessins de Dürer et sa position d'attaché au muséum de Berlin. (Il s'agit d'une série de dessins apocryphes conservés à Berlin, à Bamberg et à Weimar.) Nous pensons, poursuit M. Woltmann, que personne ne le fera, bien que l'auteur introduise l'affaire avec la plus étrange maladresse. »

Comme on voit, l'insinuation inouïe émane de M. von Sallet lui-même. C'est lui tout le premier qui parle de ses fonctions au muséum. Il est vrai qu'ici il s'agit de dessins; mais les médailles ne nous paraissant pas plus authentiques que les dessins ne l'étaient pour le juge du *Central Blatt*, nous avons mis au compte d'une prévention toute naturelle et fort commune en faveur de ce qu'on possède, ce que nous aurions pu mettre, nous rappelant l'article du *Central Blatt*, au compte du défaut de connaissances et de la présomption. Nous nous étions contenté d'écrire dans le résumé succinct d'un point de l'histoire des beaux-arts : « De leur côté, les critiqnes d'une revue « scientifique allemande des plus autorisées, le *Central* « *Blatt*, donnent à entendre que M. von Sallet est surtout « porté à proclamer l'authenticité des médailles de « Dürer par sa position au cabinet de Berlin, où elles « reposent » ; tandis que nous avions sous les yeux ce paragraphe caractéristique :

denkender Leser mit seiner Stellung am Berliner Museum in Zusammenhang bringen. Wir glauben das wird Niemand thun, obgleich der Verf. seine Sache so ungeschickt wie möglich angestellt hat. »

« Quant à la supplique à bonne intention adressée par Sallet à « messieurs les connaisseurs » de ne pas lui répondre par des invectives et de ne pas feindre d'ignorer l'existence de son écrit, mais d'examiner attentivement, la question, nous dirons simplement ceci : Ses recherches n'apportent rien à un nouvel examen de l'affaire : il n'a donc pas à s'attendre à être durement combattu ; mais bien plutôt à éveiller un sentiment de profonde commisération inspiré par le spectacle d'un savant ayant rendu de louables services dans sa partie, la numismatique, et s'aventurant sans préparation suffisante sur le terrain d'une autre science, où il ne peut être qu'un dilettante (1). »

Encore une fois, c'était la page 84, et non la page 1653, qu'il fallait servir aux lecteurs de la *Revue de Berlin*.

CAMILLE PICQUÉ.

(1) M. A. W. n. vient de dire que M. von Sallet n'a pas craint de traiter de calomnie l'assertion du journal de Berlin au sujet d'une estampe : « ... lässt er sich gar dazu hinreissen von einer « Verleumdung » des Berliner Blattes zu reden...

Puis il conclut :

« Auf Sallet's wohlgemeinte Aufforderung an die « Herren Kunstkenner », sie möchten seinen Versuch « nicht mit Schmähungen beantworten oder ganz ignorieren, sondern erst die Sachlage prüfen », ist nur Folgendes zu sagen : Zu erneuerter Prüfung der Sache bietet seine Schrift kein Material; eine schmähende Abweisung wird er desshalb freilich nicht zu erwarten haben, wohl aber einen Ausdruck lebhaften Bedauerns, dass ein Gelehrter, der in seinem eigentlichen Fache, der Numismatik, wohlverdiente Anerkennung gefunden, sich mit ungenügender Vorbereitung auf das Gebiet einer anderen Wissenschaft wagt, auf dem er nur Dilettant sein kann. »

Une transcription trop hâtée nous a fait faire une bévue dans notre article sur la médaille de Salomon de Caux. L'hydraulicien est bien mort en 1626, ainsi que le dit son acte d'inhumation, et non en 1624, comme nous l'avons écrit à la troisième page de notre notice. Tout naturellement, d'ailleurs, nous rectifiions la chose quatre pages plus loin.

CAM. P.

Médaille de mariage, 1653-1688. — M. H. Schuermans a publié dans la dernière livraison de la *Revue*, p. 310, pl. XVIII, une grande et belle médaille à face inédite, mais dont le revers se voit dans Van Loon à l'année 1654, t. II, p. 383 de l'édition hollandaise.

Qu'il me soit permis de faire quelques objections à l'opinion de notre savant confrère, qui attribue cette pièce, aux temps du mariage du prince Guillaume-Henri Friso, en 1734, opinion développée, *l. c.*, pp. 312-317, et choisie entre trois mariages princiers des années 1641, 1677 et 1734, p. 311.

1° Il faut comparer le revers de la médaille avec celle de Van Loon (éd. holl.), II, p. 542. Sans doute, ils ont été gravés tous les deux par la main habile de Muller, cité de 1653 à 1688. (*Revue*, 1853, pp. 52-62, où se trouvent décrites dix-sept grandes médailles, *de ce maître graveur, avec des inscriptions hollandaises, comme celles de* M. Schuermans.)

2° En comparant la face de la médaille en question

avec le revers, il est évident qu'ils ont été gravés par la même main.

3° Il s'en suit que la médaille est du dix-septième siècle, étant de la main de Muller.

4° On n'a pas besoin de l'appliquer à quelque mariage princier. Muller la grava non pour illustrer un mariage spécial, mais pour illustrer le mariage, en général, de personnes assez riches pour acheter son œuvre. Il la grava pour la vendre à l'occasion de tout mariage noble ou bourgeois; chaque personne pouvant s'en servir, soit lors de ses fiançailles, comme signe et témoignage de la promesse de mariage, selon l'usage de ce temps, soit en commémoration du mariage lui-même. Le fiancé y faisait graver ses armoiries. Je lis (p. 311): « Au-dessous, un écusson dans lequel on a commencé à graver quelques traits. » Si l'on y grava les armoiries des époux, c'est une médaille de mariage. Quelquefois, on y grava des noms et les dates.

5° M. Van Orden (*voir* Van der Chys, *Tydschrift*, t. II, p. 696) cite déjà cette face et la nomme très-justement une médaille allégorique de fiançailles ou de mariage (*trouwpenning*).

6° Il existe beaucoup de ces médailles frappées ou gravées sans ou avec des noms. — Je ferai mention de ces dernières, à leur date, dans mon *Repertorium*, dont la VIe partie, contenant la fin des notes sur van Mieris, est publiée dans le *Navorscher* (l'Intermédiaire) de juillet 1879 Les annotations aux volumes de Van Loon suivront.

J. Dirks.

Leeuwarde, 15 juillet 1879.

Bahrfeldt, M. *Die Münzen der Stadt Stade.* Wien, 1879, in-8°, VI et 83 pages, avec 4 planches de monnaies.

Cet ouvrage, extrait de la *Revue numismatique* de Vienne, est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur traite du droit de frapper monnaies, dont jouissait la ville de Stade, autrefois hanséatique, et qui faisait partie de royaume de Hannover avant son annexion à la Prusse. Dans la seconde partie, l'auteur s'occupe de l'exercice de ce droit et décrit les pièces assez nombreuses qu'il a pu réunir. M. Bahrfeldt, officier au 75e régiment d'infanterie prussienne, en garnison à Stade, a profité de son séjour dans cette ville pour en faire l'histoire numismatique : « J'aurais, dit-il, pu parvenir à faire « un travail plus complet, si j'avais rencontré plus de « complaisance et un accès plus facile dans les collections « particulières. En général, les numismates sont très- « avares de renseignements. »

(Il paraît que c'est à peu près la même chose en Hannover qu'en Belgique.)

R. Ch.

M. Émile Tasset, graveur à Liége, vient de terminer une belle médaille consacrée à la mémoire de Ferdinand Piercot. L'artiste a su rendre avec un rare bonheur, la physionomie et l'attitude habituelle de l'honorable bourgmestre, et sans tomber dans les exagérations du réalisme, qui mènent trop souvent à la charge, il a négligé les petits détails des rides pour ne s'attacher qu'aux

grandes lignes et aux plans principaux. Cette œuvre remarquable sera reproduite, à sa date, dans les médailles du règne de Léopold II, que publie notre Revue.

R. Ch.

Nous venons d'acquérir, grâce à la généreuse obligeance d'un ami, une pièce fort curieuse et des plus rares, la pièce d'or de 500 reaes du gouvernement provisoire du Portugal, en 1580 : GUBERNATORES ET DEFENSORES REGNI. M. Teixeira de Aragão, dans son magnifique ouvrage sur les monnaies du Portugal, dit qu'il n'en a jamais vu qu'un unique exemplaire, appartenant à don Henrique Antonio Alves de Carvalho, second secrétaire de la légation du Brésil, à Rome. Un autre exemplaire a été décrit et gravé dans le *Journal numismatique de Berlin*, t. I, pl. I, n° 10. Il provenait, dit M. Teixeira, de la collection Reichel d'où il sera passé dans le cabinet impérial de l'Ermitage. Le catalogue Reichel, toutefois, ne le mentionne pas.

R. Ch.

Parmi les nombreux artistes liégeois du XVIIe siècle, qui ont exercé leur art à Paris, on ne connaissait d'Hérard qu'une seule médaille citée par M. Alex. Pinchart, dans son mémoire couronné, §§ 54 et 55.

Deux autres médailles du même graveur avaient été

signalées à la dernière exposition de Paris, par M. Emile Tasset [1], l'une en l'honneur de Léonard de Vinci et l'autre de Michel-Ange. Maintenant, M. Preux, ancien procureur général à Limoges, vient de faire connaître, à M. Pinchart, un jeton de Tixier, maire de Beaune, en Bourgogne, de 1673, dont il existe deux variétés de coins, signé très-distinctement du nom d'Hérard.

R. Ch.

M. Vincent Padovan vient de publier un travail de 170 pages, intitulé : *Le monete della republica veneta dal secolo* IX *al* XVIII (Venezia, 1879). C'est l'ouvrage le plus complet qui existe sur la numismatique de la république de Venise. Il renferme une notice sur l'origine du ducat de Venise et son développement (*progresso*). Une bonne table des matières le termine.

D. S.

Erster Nachtrag zum Münz- und Medaillen-Kabinet des Grafen Karl zu Inn- und Knyphausen, Hannover, 1877, in-8°, VII et 232 pages, avec 6 planches de monnaies.

Ce premier supplément au catalogue du médaillier du comte Charles de Knyphausen, ne comprend pas moins

[1] Journal *le Franklin* (de Liége), n° 25, 3e année.

de 10,115 numéros. Nous y avons remarqué, n° 8301, une médaille relative à Waterloo que nous ne connaissions pas, la mort du duc de Brunswich, 16 juin 1815.

R. Ch.

Histoire monétaire de Lausanne (1394-1476). Fragment par A. Morel-Fatio. Extrait du tome XXXIV des *Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande,* in-8° de 107 pages et 3 planches gravées sur cuivre.

M. Morel-Fatio s'est, à plusieurs reprises, occupé des monnaies de Lausanne antérieures à l'époque où commence ce fragment. Il est à espérer que, réunissant les notices déjà publiées à la partie actuellement insérée dans les *Mémoires de la Société de la Suisse romande,* et continuant son travail jusqu'à la fin du règne des évêques, l'auteur enrichira la numismatique d'une histoire monétaire de Lausanne, complète et définitive.

Tel est le vœu que forme M. Trachsel, dans un compte-rendu publié par lui dans la *Revue scientifique suisse,* en juin 1879. Il nous annonce, de plus, que la fin, c'est-à-dire la partie qui commence après 1476, ne tardera pas à paraître.

R. Ch.

Il museo civico di antichità di Trieste. — Informazione di Carlo Kunz, con note illustrative del lapidario Triestino, del Dr^re^ Carlo Gregorutti. Trieste, 1879, in-8°, 103 pages et 4 planches.

Dans un musée italien, dans un musée surtout, dont le directeur est un éminent numismate, comme M. Kunz, les médailles doivent occuper une place importante. Si les monnaies antiques des villes et des rois, en dehors de la domination romaine, et qu'on désigne en général sous le nom de médailles grecques, ne sont pas aussi nombreuses qu'on pourrait l'espérer, il faut l'attribuer à la date assez récente de la formation du cabinet. La suite des romaines est relativement plus riche. Le moyen âge, à partir de la fin de l'Empire d'occident, et les temps modernes, surtout pour l'Italie, offrent un assez bon nombre de pièces rares et mêmes inédites. Puis viennent les médailles et les sceaux.

Le musée de Trieste ne peut manquer de prendre une rapide extension sous l'habile direction à laquelle il est confié.

R. Ch.

Baux de la monnaie de Charleville, par A. Bretagne, de la Société d'archéologie lorraine. Paris, 1879, in-8° de 36 pages et 3 vignettes dans le texte.

Cette notice, fort curieuse et fort intéressante, est tirée à part des *Mélanges de numismatique,* 2e série, tome III, 1878. Les baux pour la fabrication de monnaies à

Charleville, que M. Bretagne a eu la bonne fortune de retrouver à Vienne, contiennent les révélations les plus étonnantes sur les fraudes légales (puisque le souverain les autorisait) qu'employaient les directeurs de la monnaie de Charleville.

La principauté — souveraine — d'Arches, dont Charleville était la capitale, comptait à peine dix à douze mille habitants. On comprend qu'un pareil *État* n'avait guère besoin d'une monnaie spéciale, d'un type particulier. Aussi l'industrie de l'entrepreneur, toujours autorisé par son auguste souverain, ne consistait qu'à *imiter* le numéraire de ses voisins, en employant pour cela les combinaisons les plus ingénieuses. On ne *contrefaisait* pas, c'eût été trop dangereux, on *imitait*, et cet honnête commerce procurait un bénéfice de 25 à 30 p. °/₀ de plus que les monnaies-types.

C'eût été une magnifique exploitation à mettre en société anonyme; mais les sociétés anonymes n'étaient pas encore inventées.

R. Ch.

Les progrès de la numismatique depuis 1867, par M. A. de Barthélemy, membre du comité des travaux historiques, etc. Paris, 1879 ; in-8°, 7 pages.

Cette revue sommaire de tout ce qui a été publié sur la numismatique, en France et dans les autres pays, a été lue par M. de Barthélemy, au congrès bibliographique international tenu à Paris du 1er au 4 juillet 1878. C'est

un résumé succinct, mais assez complet et très-utile pour ceux qui aiment à rester au courant des progrès de la science.

Cette tâche, que l'auteur avait déjà entreprise pour une période précédente, personne, mieux que M. de Barthélemy, n'était capable de la remplir.

R. Ch.

Les *Collectanea antiqua* de M. Roach Smith, l'illustre archéologue anglais, ne sont pas, à proprement parler, un ouvrage périodique, bien qu'il paraisse par parties de volume ou par livraisons. Imprimé seulement pour les souscripteurs, il n'est pas même dans le domaine public et sa publicité restreinte n'est accessible qu'à des privilégiés. Nous avons reçu récemment la seconde partie du volume VII, allant de la page 73 à la page 152. Cette partie ne contient rien qui ait rapport à la numismatique, si ce n'est — mais de loin — ces affreuses enseignes ou fibules de pèlerinages, comme M. Forgeais en a tant exhumé des boues de la Seine, à Paris. Ce que M. Roach Smith recherche surtout, ce qu'il décrit *con amore*, ce sont les vestiges du séjour des Romains dans la Grande-Bretagne.

R. Ch.

La *Revue numismatique* de Berlin, sous la direction de M. le Dr Alfred von Sallet, continue à paraître avec le

même succès. Elle compte parmi ses collaborateurs les numismates les plus éminents de l'Allemagne : Grote, Friedlaender, Dannenberg, Erman, Weil, Klugman, Löbbecke, Mordtmann, Blau, Fränkel, Imhooft, etc. On comprend qu'avec un pareil état-major à la tête de sa rédaction, une publication périodique ne peut manquer de prospérer.

R. Ch.

Le journal de la Société numismatique de Londres (*The numismatic chronicle*), la plus ancienne des publications périodiques existantes consacrées aux monnaies, depuis que la Revue française de M. Cartier a cessé de paraître, vient de donner le LXXIVe numéro de la nouvelle série. Les médailles antiques, grecques et romaines, et les monnaies anglaises, écossaises, irlandaises du moyen âge et des époques modernes occupent — et c'est justice — la place principale dans ce beau recueil. Il fait assez rarement des excursions sur le continent.

R. Ch.

Tessere di principi di casa Savoia o relative ai loro antichi Stati illustrate, da Vincenzo Promis. Torino, stamperia reale della ditta G. B. Paravia e C. di J. Vigliardi, 1879 ; in-4°, 36 pages et 5 planches.

Décidément, ce sont à présent les tessères, les méreaux

et les jetons qui, en numismatique, tiennent le haut du pavé. Les premiers numismates, à l'époque de la Renaissance, s'occupèrent uniquement des belles monnaies antiques de la Grèce et de Rome, auxquelles on donnait, par excellence, le nom de médailles. Tout le reste était considéré comme barbare, comme indigne de fixer l'attention des savants. Les monnaies du moyen âge n'ont guère commencé à être connues, à être recherchées, que vers la fin du siècle dernier. En Belgique même, n'est-ce pas Lelewel qui, le premier, les a mises à la mode ? Pour nous, son livre a été comme une véritable révélation.

Les méreaux et les jetons arrivent aujourd'hui ; c'est une nouvelle couche sociale avec laquelle il faudra compter.

M. Vincenzo Promis, digne héritier de son illustre père, vient de publier, dans les Mémoires de l'Académie royale de Turin, un travail dont nous avons transcrit, ci-dessus, le titre ; donner l'analyse ou le sommaire de cette substantielle dissertation nous paraîtrait assez difficile, car tout serait à reproduire. Au surplus, le nom seul de l'auteur dispense de tout éloge.

R. Ch.

Les monnaies de l'abbaye de Disentis. Supplément à la notice publiée dans la livraison d'avril 1879, de la *Revue scientifique suisse,* par le Dr C.-F. Trachsel. Fribourg, 1879; in-8°, 3 pages.

Nous avons rendu compte de la première notice de M. Trachsel sur les monnaies de Disentis, dans notre livraison précédente, page 328. M. Trachsel ne connaissait alors que trois monnaies de cette abbaye. Peu de jours après la publication de sa notice, on lui fit remarquer que M. le Dr Busson, professeur à Inspruck, avait publié dans le *Journal numismatique* de Vienne, en 1877, le type nouveau et inédit jusqu'alors d'un kreutzer de Christian de Castelberg, abbé de Disentis de 1566 à 1584. Le nombre des monnaies de Disentis est donc aujourd'hui de quatre pièces.

R. Ch.

Les suites de la guerre où numismatique des forteresses du Dauphiné, etc., par M. G. Vallier, grand in-8°, 11 pages et 1 planche.

Après les désastres de la guerre de 1870-1871, le gouvernement français prit la résolution de garnir de fortifications les points culminants du Dauphiné et, sans doute, des autres frontières. Ces forts, auxquels on travaille encore actuellement, ont donné lieu à la frappe de jetons ou monnaies fiduciaires qui servent à payer les ouvriers. Ce sont donc de véritables monnaies de nécessité et, en

quelque sorte, des monnaies militaires, que notre excellent ami, le colonel Mailliet, ne doit pas négliger dans son bel ouvrage. M. Vallier, l'infatiguable numismate, a décrit et fait graver dix-huit de ces pièces, toutes appartenant au Dauphiné ; mais il est certain, dit-il, qu'il doit en exister d'analogues pour d'autres parties de la France.

R. Ch.

NÉCROLOGIE.

L. DE COSTER.

Pierre-Alphonse-Louis De Coster, naquit à Héverlé, en 1800. Il fit ses études à Louvain et vint ensuite se fixer dans sa commune natale, où il occupa les fonctions de receveur de la maison d'Arenberg. Appelé, par la confiance de ses concitoyens, qui avaient su apprécier ses nombreuses qualités, à siéger au conseil de la commune, il fut bientôt choisi par le gouvernement comme bourgmestre, fonctions qu'il occupa jusqu'à son départ d'Héverlé. La lettre que lui écrivirent ses collègues du conseil, à cette occasion, témoigne hautement des sentiments d'affection et d'estime que les éminentes qualités de De Coster avaient su leur inspirer.

De Coster avait de tout temps eu la passion des collections. A peine de retour à Héverlé, il devint un amateur fervent de la culture des rosiers, fort à la mode à cette époque. Il en réunit bientôt une collection très-remarquable. Ce passe-temps ne pouvait cependant suffire à une intelligence comme la sienne. Il fut, en effet, un des premiers à s'enflammer pour l'étude de la numismatique, que la vente du comte de Renesse venait, pour ainsi dire, de tirer de l'oubli. Bientôt l'ouvrage de l'immortel Lele-

wel sur la numismatique du moyen âge vint donner à cette branche importante de la science monétaire la place incontestée que nos amateurs d'aujourd'hui lui assignent dans leurs collections. Dès ce jour, la numismatique devint la passion dominante de notre pauvre ami. Il fut un des fondateurs de la Société royale belge de numismatique et l'un de ses membres les plus autorisés. Quel est le numismate qui ne se rappelle les admirables articles que sa plume donna aux premiers volumes parus sous les auspices de cette société? Ses travaux sur les monnaies carlovingiennes, que nous avons tous lus, dénotent un esprit remarquable par la netteté des idées et par la concision de l'argumentation. La description que De Coster donna, dans le même recueil, d'une trouvaille de monnaies du XIe siècle, faite à Maestricht, est un chef-d'œuvre dans son genre.

De Coster, trop éloigné à Héverlé de ses amis les numismates, vint se fixer à Malines, vers 1847. Il y passa plusieurs années, tout entier à ses recherches et à ses travaux. Voyageur infatigable, amateur passionné, l'annonce d'une pièce nouvelle lui aurait fait faire le tour du monde. Il fut largement récompensé de ses peines. On ne peut se figurer le nombre de pièces remarquables qui lui passèrent par les mains. La modicité de ses ressources ne lui permettait pas de les conserver toutes. Il en cédait alors une bonne partie aux nombreux amateurs qui s'étaient formés partout et ne conservait pour lui que les pièces appartenant à quelques séries d'affection. Ces dernières étaient son bonheur; aucun sacrifice ne lui aurait semblé trop lourd pour enrichir son cher Brabant, ses suites de

monnaies carlovingiennes et de jetons d'argent. Toujours en route, il visitait consciencieusement les orfévres et les amateurs. Il achetait aux premiers et obtenait des derniers, par échanges ou autrement, les pièces qui lui manquaient.

Aimé des amateurs pour la franchise de son caractère et l'extrême délicatesse de ses relations commerciales, il fut pour eux un guide et un ami. Aucun d'eux, et Dieu sait combien il en a connus ! n'eut jamais le moindre reproche à lui faire. Ce fut aussi un grand chagrin pour eux quand il leur annonça sa détermination bien arrêtée de se retirer à la campagne et de jouir là en paix de l'aisance qu'il avait acquise au prix de tant d'années de travaux.

Peu de temps avant de prendre cette résolution, il s'était décidé à se défaire de ses suites favorites et, mû par un sentiment patriotique, il avait cédé à l'État, moyennant un prix fort modeste, ses incomparables séries de monnaies brabançonnes et de pièces carlovingiennes.

Il quitta Bruxelles en 1866 et habita successivement Uccle, Schaltin, Namur et Andenne. Je l'ai suivi dans ses différentes résidences. Il avait complétement abandonné notre belle science numismatique et se livrait avec ardeur à la culture de sa propriété. Malgré cet abandon, il parlait volontiers de médailles et la vue d'une belle pièce faisait encore battre son vieux cœur. Il vécut ainsi heureux et aimé de tous ceux qui le connaissaient jusque il y a environ un an. Il contracta alors la maladie de cœur qui devait le conduire au tombeau. Entouré des siens

éplorés, il s'éteignit doucement à Cobbege, le 9 juin 1879.

Son souvenir restera éternellement gravé dans nos cœurs, car nous avons perdu en lui un ami dévoué et fidèle.

Vte B. DE JONGHE.

D. MINART.

La Société belge de numismatique vient de perdre l'un des doyens de ses associés étrangers, M. D. MINART, qui avait été admis dans son sein le 3 novembre 1856 et qui s'est éteint à Douai (Nord), le 18 juin, dans sa 85e année. Né dans cette ville le 7 février 1795, issu d'une honorable famille de la bourgeoisie originaire de la Flandre maritime, M. Minart, après avoir exercé, non sans talent, au barreau de sa cité natale, était entré dans la magistrature en 1830 et avait vu, onze ans plus tard, une place de conseiller à la cour d'appel couronner sa carrière judiciaire. Resté célibataire, il avait, jusqu'à l'heure de la retraite, partagé son existence entre le strict accomplissement de ses devoirs professionnels, des affections de famille et la société de quelques vieux amis. Collectionneur passionné, il consacrait, depuis sa jeunesse, les loisirs de cette digne vie à la numismatique et à l'histoire, et, pendant plus de soixante années, il n'a cessé d'accumuler, avec une ardeur infatigable, des médailles, des brochures et des documents de toute sorte. Modeste et bienveillant autant qu'instruit, il se plaisait à encourager chez les jeunes amateurs le goût qui charmait sa propre existence, à

guider leurs débuts, et, s'il n'a rien publié par lui-même, plus d'une monographie atteste l'obligeance avec laquelle il ouvrait à ses confrères les cartons de son médaillier et leur en communiquait les trésors.

Celui-ci, en effet, était considérable, car M. Minart appartenait à cette classe de numismates, devenue, par la force des choses, de plus en plus restreinte aujourd'hui, qui, au lieu de concentrer leurs efforts et leurs recherches sur une catégorie de pièces, les embrassent toutes dans le vaste cadre de leur collection, à quelque contrée, à quelque époque, à quelque série qu'elles appartiennent. Mais notre confrère avait vécu dans un temps qui permettait encore et qui favorisait même ces aspirations, maintenant trop ambitieuses, et si, comme tout l'annonce, son médaillier est livré au feu des enchères, le nombre des pièces, la rareté et l'intérêt de beaucoup d'entre elles réservent plus d'une agréable surprise à ceux qui s'en disputeront la possession.

Il est dans la vie de M. Minart une particularité numismatique que nous ne saurions passer ici sous silence. Pendant plus de cinquante années, il avait fait partie, en qualité de membre résidant, de la *Société d'agriculture, sciences et arts* de sa ville natale. Ses collègues voulurent lui témoigner leur affectueuse vénération en célébrant le jubilé de son admission et, le 23 février 1874, à la fin d'une véritable fête de famille, ils lui offrirent une médaille commémorative en argent, qu'ils avaient fait frapper en son honneur au moyen d'une souscription.

A. P.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX.

Assemblée générale annuelle du 6 juillet 1879, à Bruxelles.

La séance est ouverte à midi.

Présents : MM. R. Chalon, *président ;* Maus, *vice-président ;* de Schodt, *secrétaire-bibliothécaire ;* Herry de Cocquéau, *contrôleur ;* Vanden Broeck, *trésorier ;* Monseigneur Bethune ; MM. Pinchart, Vander Auwera père, Picqué, Alph. Vanden Peereboom, le comte de Nédonchel, Mailliet, Léop. Wiener, le comte de Limburg-Stirum, Brichaut, Geelhand, le vicomte de Jonghe, le baron Liedts, le baron de Chestret, Serrure, Le Catte et de Roissart, membres effectifs regnicoles, et MM. Coubeaux, Vander Auwera fils, Van Bastelaer, De Caisne, Becquet et Cumont, membres correspondants regnicoles.

Assistent à la séance : MM. Vanden Noordaa, Bieswal et Van Peteghem, membres associés étrangers.

Se sont excusés : MM. Cocheteux, Dancoisne, le comte de Marsy, le baron de Pitteurs, Dugniolle, Dumoulin, Fonson, Helbig, le chevalier Hooft van Iddekinge, Kluyskens, le comte Nahuys, Pety de Thozée et Van Dyck van Mattenesse.

Un jeton de présence, à l'effigie du comte de Renesse-Breidbach, est remis à chaque membre assistant à la séance.

M. le président Chalon rappelle l'habitude, qu'il a prise, d'ouvrir la séance par une lecture ou une causerie sur un sujet quelconque, et déclare que, cette année, il a prié M. le vice-président Maus de vouloir prendre, pour cet objet, sa place.

M. le vice-président Maus lit la notice suivante sur les antiquités de Vieux-Virton :

« Que de gens, comme certain poëte de Rome, sont vite las d'écouter et ne peuvent retenir ce cri d'impatience : *Semper ego auditor tantum* (1) ! Notre honorable président — qui n'a jamais précisément tenu à ressembler à tout le monde — à la différence du poète latin, veut aujourd'hui se borner au rôle d'auditeur. Nous ne pouvons tous que regretter profondément une détermination qui nous prive, pour cette fois, d'un de ces discours dont le sujet et la forme originale n'étaient pas un des moindres attraits de nos réunions depuis plus d'un tiers de siècle.

« Puisque, sans le vouloir, l'honneur m'échoit d'ouvrir la séance en qualité de vice-président, permettez-moi d'en profiter, aussi brièvement que possible, pour attirer votre bienveillante attention sur un petit coin du territoire belge qui a bien mérité de l'archéologie, ainsi que de la numismatique, et auquel me rattachent des souvenirs de jeunesse et de famille. Je veux parler de Vieux-Virton, où a existé, au confluent de deux petites rivières : la Vire et

(1) Juvénal, I, 1.

le Ton, un bourg gallo-romain dont les restes proclament l'importance. Il y a là, sous le sol, comme une mine pompéïenne où, du milieu de murailles écroulées et recouvertes de débris de tuiles, l'on retire, depuis un temps immémorial, des statues, des bas-reliefs, des poteries, des plats d'argent, des bijoux, des armes, des monnaies romaines et des antiques de tout genre.

« Dans ces lieux bénis du ciel, l'heureux archéologue n'a pas besoin de beaucoup d'efforts pour rassembler une collection; il n'a qu'à se baisser et à tenir sa porte entr'ouverte pour avoir bientôt un petit musée, par une nouvelle application de la formule italienne : *Farà da se.*

« Le village de Vieux-Virton n'en est pas moins riant pour être assis sur des ruines; là, plus d'une pierre sculptée par une main païenne se trouve utilisée dans les murs de la vieille église et dans d'autres constructions modernes. On y fait servir d'auge à abreuver les bestiaux quelque grand tombeau gallo-romain d'un personnage de distinction, et j'ai vu donner à manger aux poulets dans un petit bac de pierre qui n'était autre chose que la moitié d'une sphère creuse, modeste sarcophage d'un contemporain de Théodose ou de Valentinien III.

« Chez mon père, après le dîner, nous prenions en été le café au jardin sur une grande table ronde en pierre reposant sur un fût de colonne dorique. Cette table, retirée d'un déblai dans le voisinage, n'avait rien de bien remarquable, si ce n'est pourtant cette particularité que ceux-là qui, les derniers avant nous, s'étaient joyeusement assis autour de la même table, avaient cessé d'être de ce monde depuis quatorze siècles !

« Quel était le nom de cette ancienne localité? quelle est son histoire? Cela reste le secret des âges. Mais de même que les géologues s'aident des fossiles pour déterminer les époques diluviennes, nous pouvons ici recourir à la numismatique, et, comme on ne trouve pas à Vieux-Virton des monnaies frappées postérieurement à l'invasion des Huns, il y a lieu de tenir pour certain qu'en 451 cette malheureuse bourgade a péri corps et biens avec son nom même, sous l'effroyable trombe des hordes d'Attila.

« Un homme d'État, que nous avons l'honneur de compter parmi nos confrères, en parlant de certains lieux du Luxembourg, a dit que « là le sol, au lieu de cailloux, « semble produire des monnaies à l'effigie des Césars(1) ». Sous ce rapport, on peut classer Vieux-Virton parmi les endroits privilégiés.

« Notons toutefois, en passant, qu'au mépris du sage précepte : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*, le peuple, de son autorité privée, a destitué ces monnaies de leur illustre origine pour y substituer une provenance fantaisiste bien inattendue... la provenance musulmane. Ainsi les paysans du canton de Virton appellent toute médaille romaine un *mahoumet*. Ce qui est digne de remarque, c'est que cet anachronisme naïf n'est point un fait isolé et propre aux Virtonnais, il se retrouve également dans d'autres parties de la Belgique et de la France, qui semblent s'être donné le mot pour arriver à cette belle découverte! Faut-il y voir l'effet de la terreur et des traditions confuses, mais vivaces, que le moyen âge avait conservées de l'inva-

(1) *Annales de la Société archéologique d'Arlon*, 1849-1851, p. 102.

sion des sarrasins d'Abdérame, ou bien est-ce tout simplement l'inexpérience ingénue qui a pris pour des espèces de turbans les couronnes radiées qui ceignent les têtes des empereurs Philippe, Posthume, Tetricus, etc.?

« Avant la démonétisation des anciens décimes de la révolution française, les gens du canton de Virton faisaient de cette monnaie de billon des cartouches de 3 francs et y glissaient souvent quelque grand bronze de Trajan, des Antonins ou de l'une ou l'autre Faustine, qui — sous les règnes de Guillaume de Nassau et de Léopold Ier — ne faisaient pas mauvaise figure à côté des effigies de Louis XVI et de la liberté au bonnet phrygien. Cet appoint imprévu n'était pas précisément considéré comme un vice rédhibitoire de la massive cartouche, mais il ne passait pas non plus pour un avantage. On se contentait de remettre religieusement le gros *mahoumet* en circulation par le même procédé; et si l'on peut, à ce propos, emprunter les expressions de la Charte, c'était ainsi qu'à Virton « l'on cherchait à renouer la chaîne des temps ».

« Au fond, ne trouve-t-on pas les Virtonnais de meilleure composition que ces bons paysans normands qui, pour ne pas perdre entièrement la monnaie romaine que les champs leur octroient, la réservent ingénieusement pour les quêtes d'église, où l'offrande est acceptée sans contrôle, ce qui a valu à ces mêmes *mahoumets* une dénomination bien autrement originale : celle de *sous à la Vierge!* Au reste, comme nous l'apprend un savant (1), — qui pouvait en parler en connaissance de cause, — grâce à cet expédient,

(1) L'abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 38, 2e édition.

dans le département de la Seine-Inférieure, maints curés de campagne et maints sacristains de ville se sont fait des collections numismatiques.

« A Vieux-Virton, on trouve des monnaies romaines dans les anciens tombeaux, dans les jardins, dans les champs, et, sous ce rapport, la campagne de Majeroux est la plus favorisée; lorsque la terre a été labourée et que la pluie a un peu désagrégé les sillons, on y voit le métal de ces pièces briller au soleil; elles sont alors de bonne prise, car le droit du premier occupant n'a jamais été contesté. Sans doute, le plus souvent il s'agit de médailles plus ou moins frustes et de peu de valeur, mais la fortune a quelquefois réservé, à la pêche dans les labourés, des coups de filet miraculeux, comme la trouvaille, entre autres, d'un splendide grand bronze du vieux *Gordianus Africanus*.

« Malheureusement, il faut bien le reconnaître, les dépôts archéologiques les mieux fournis, comme toutes mines, s'épuisent à la longue, car il n'en est pas de ces trésors souterrains comme de ceux que, chaque année, avec une égale abondance, les célèbres grouins du Périgord amènent au jour pour la plus grande satisfaction des gourmets.

« Quoi qu'il en soit, il reste certainement encore à notre mine pompéïenne des filons qui sont demeurés intacts jusqu'à présent. Les hauteurs de Majeroux ont conservé leur nature de *Monte testaceo* et, actuellement encore, si quelqu'un, après l'enlèvement des récoltes, s'amusait à ramasser les fragments gallo-romains de tuiles et de poteries grises et sigillées qui s'y trouvent, je lui garantis

qu'au bout de quelques instants, il aura de ces débris informes plus qu'il n'en pourra tenir dans les mains.

« Je ne puis parler de ces lieux et de ces ruines sans y associer un homme qui s'est épris d'un amour sincère et désintéressé pour l'ancien Vieux-Virton et tout ce qui en reste. C'était un paysan grave, réfléchi et du caractère le plus serviable; son nom de famille était Louis, mais il était plus connu sous ses prénoms de Jean-François, avec l'addition de l'article, suivant la coutume du pays. On le qualifiait parfois aussi du surnom de *Prophète,* dont les villageois gratifient celui d'entre eux qui suit sa voie, sans se tenir aux sentiers battus.

« Le Jean-François exerçait la double profession de tisserand et de pêcheur. Les antiques et les médailles romaines qui foisonnaient autour de lui décidèrent de bonne heure sa vocation pour l'archéologie et la numismatique, et la cueillette des *mahoumets* dans les labourés de Majeroux eut pour lui plus d'attraits que la pêche des carpes de la Vire.

« Lorsqu'on déblayait un terrain à un endroit qu'il supposait favorable, il abandonnait filets et navette pour se mêler aux ouvriers et les mettre en garde contre les imprudences irrémédiables de la pioche. Il eut bientôt la science des fouilles; rarement il revenait les mains vides et sa modeste demeure ne tarda pas à être encombrée d'une collection vraiment curieuse. En présence des richesses archéologiques que la terre livrait par intervalles, Jean-François restait de plus en plus convaincu que l'ancien Vieux-Virton surpassait en importance et en splendeur toutes les villes actuelles de la province; son

bonheur était d'arriver à le prouver et il dévouait en quelque sorte sa vie à la gloire du sol natal.

« Il rencontra plus d'un obstacle : le digne homme n'était guère lettré et il ne parlait que la langue française du temps de Joinville et des anciennes chansons de geste, cette langue des aïeux que le peuple a conservée dans sa naïve originalité et que la science dédaigneuse qualifie de *patois*. Pour l'archéologie, Jean-François reçut successivement de quelques amateurs des indications utiles, et, au point de vue topographique, il conservait, avec une exactitude remarquable, le souvenir des lieux d'origine de chaque trouvaille et tirait d'un ensemble de faits des inductions ingénieuses où la sagacité côtoyait bien parfois des illusions chauvines, ce qui le faisait ressembler tout à fait à un vieux savant en *us* d'il y a deux cents ans.

« Quant à la numismatique, qui suppose la connaissance de tant de choses, la porte de cette science paraissait devoir rester close pour le pêcheur-tisserand. Un heureux hasard le mit en possession d'un tome des *Éléments de l'histoire* de l'abbé de Vallemont, où se trouve une suite des médailles impériales avec quelques planches d'un bon graveur nommé Ertinger. Dans les montagnes de la Suisse et du Tyrol, des pâtres, nés artistes, à l'aide du premier couteau venu, parviennent à sculpter des choses merveilleuses ; de même, Jean-François vint à bout de déchiffrer et de classer les milliers de *mahoumets* qui lui passèrent par les mains, grâce au volume dépareillé de l'abbé de Vallemont, mais aussi grâce à sa patiente persévérance et à son esprit d'observation.

« Il en était venu à reconnaître, en quelque sorte au

premier coup d'œil, à qui une pièce pouvait être attribuée. Il n'oubliait jamais quel était l'époux de telle ou telle impératrice et savait cela comme un vieux chambellan d'une cour allemande possède son almanach Gotha. L'événement se chargea même de démontrer que le brave numismate était beaucoup plus au courant des alliances des Césars que de celles de sa propre famille. Un beau jour, en effet, à sa grande surprise, un homme d'affaires de Paris vint lui apprendre qu'au siècle dernier une de ses tantes avait quitté le village pour aller s'établir en France, qu'elle n'avait laissé d'autre enfant qu'une fille, mariée au baron Maulgué de Woillecomte, et que celle ci venait de mourir sans postérité, en léguant, par testament olographe, toute sa fortune, qui était considérable, à un parent, je crois, de feu son mari. Comme les dispositions testamentaires paraissaient contestables au point de vue des formes juridiques, cet homme d'affaires s'était mis à la recherche des héritiers légaux et c'est ainsi qu'il était arrivé à notre antiquaire. De son côté, le légataire de la douairière offrit une somme de 25,000 francs pour prévenir tout débat, et Jean-François, qui était célibataire et ennemi de tout procès, s'empressa d'accepter cette aubaine providentielle.

« Peu de temps après, le 15 août 1854, le choléra, lors de l'une de ses dernières apparitions en Belgique, enleva cet excellent homme à l'âge de soixante et quinze ans [1].

« J'ai pensé, mes chers confrères, que vous accueilleriez avec intérêt ce souvenir donné à un modeste et

[1] Il était né à Vieux-Virton, le 3 janvier 1779.

remarquable villageois, qui s'est voué de cœur au culte du passé et s'est plu à sauver et à rassembler un grand nombre d'antiques, comme les irrécusables témoins de l'industrie, des arts et de la civilisation avancée de cette population mystérieuse qui, quatorze siècles avant lui, foulait le sol de la belle vallée de la Vire. »

M. Chalon parle de la prospérité toujours croissante des finances de la société et fait remarquer que cette situation est due principalement à l'administration sage et prudente de M. le trésorier Van den Broeck.

M. le trésorier présente le compte des recettes et des dépenses de l'année écoulée. Ce compte est arrêté et approuvé ; des exemplaires imprimés en seront distribués à tous les membres de la Compagnie.

Sur la proposition de M. Van den Broeck, l'assemblée vote spécialement des remercîments à MM. Brichaut et Bom pour le concours que ces sociétaires continuent d'apporter dans l'encaissement des prix d'abonnement à la *Revue*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par le secrétaire et adopté.

M. le président propose le maintien de la cotisation annuelle et du prix d'abonnement à la *Revue*. Cette proposition est admise à l'unanimité.

M. le secrétaire de Schodt donne lecture de son rapport sur les travaux de la société pendant l'année 1878 ; ce rapport est ainsi conçu :

« Messieurs,

« J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport sur les travaux de la Revue en 1878.

« M. Alph. Vanden Peereboom a terminé son remarquable *Essai de numismatique yproise.*

« M. Van Peteghem a fourni un second article sur les *Pions historiques ou disques en bois frappés comme des médailles;* les pièces, qui paraissent décrites avec soin, sont au nombre de vingt. L'auteur a eu l'attention de terminer par l'indication du mode de fabrication des disques de bois.

« On a aussi reçu avec plaisir une communication de M. le comte Maurin Nahuys sur les *Dames ou pions du jeu de trictrac aux effigies de personnages historiques du XVIe siècle.*

« Qu'il nous soit permis d'ajouter aux pions déjà publiés dans la Revue un autre, de notre collection, au revers lisse, et portant, au droit, le buste de Milton à droite, avec la légende : Joannes Miltonus.

« M. le comte Nahuys, dont le zèle égale le rare dévouement à la science de la numismatique, a mis également au jour la troisième série d'un travail, plein d'intérêt, sur les *Médailles et jetons inédits relatifs à l'histoire des dix-sept anciennes provinces des Pays-Bas.* Nous avons eu la satisfaction d'y trouver l'attribution d'un grand méreau d'une espèce particulière, ayant servi de permis de chasse, et que, par amour du clocher, on a été souvent tenté d'attribuer à la ville de Bruges.

« Dans mon précédent rapport, j'ai cité avec éloge une

œuvre de M. C.-A. Serrure sur les petits deniers du moyen âge frappés à Alost, au nom d'Arnot. Tout en rendant hommage à l'intérêt et à la science qu'elle renferme, un honorable auteur, dont on devine le nom sous les initiales A. L., oppose à l'attribution de M. Serrure une opinion différente, qui provoquera, espérons-le, une nouvelle étude de cette délicate question.

« M. Mailliet a signalé comme apocryphe, par lettre adressée à M. Chalon, une monnaie obsidionale publiée dans la Revue de 1876, page 510 et planche XXVI, n° 5.

« M. Deschamps de Pas a enrichi notre recueil d'un article important sur les *Monnaies de Flandre pendant la période des troubles des Pays-Bas* (1577-1584).

« Dans un savant article, pour lequel l'auteur mérite toute notre reconnaissance, M. le baron de Koehne, nous entretenant de plusieurs médailles inédites de Temenothyrae en Lydie, a retracé une partie de l'histoire de cette petite ville et fourni des renseignements précieux sur son administration, ses magistrats et les divinités qui y étaient adorées.

« M. de Koehne a écrit, en outre, quelques pages pleines d'érudition sur un *Drachme d'Aristarque, roi de Colchide.*

« M. Vallier, à qui M. Chalon a reconnu avec raison une fécondité inépuisable, a publié une notice relative aux *Médailles historiques de Grenoble.*

« Dans la séance tenue à Bruges, le 12 mai 1878, l'assemblée a applaudi une lecture faite, par M. Picqué, d'un travail intitulé : *Des vieux maîtres d'orfévrerie en Allemagne et de l'authenticité des médailles d'Albert Dürer.* Ce travail est inséré dans la Revue de 1878.

« M. Brichaut a donné un article sur la *numismatique siamoise,* et un second sur les *jetons des numismates,* qu'il est bon sans doute de connaître.

« L'infatigable M. Chalon a dressé un catalogue provisoire de 58 médailles se rapportant à la bataille de Waterloo; c'est, dit-il, un appel fait aux amateurs pour parvenir à compléter le plus tôt possible la *numismatique de Waterloo,* avant d'en faire un travail définitif, avec planches, etc. Puissent ses désirs se réaliser promptement!

« M. le chevalier Hooft van Iddekinge s'est expliqué sur l'attribution d'une pièce du moyen âge appartenant au Brunswick et portant le nom de Briiold.

« J'ai terminé, Messieurs, mon travail sur les *Méreaux de bienfaisance, ecclésiastiques et religieux de la ville de Bruges.*

« Les *Mélanges,* auxquels M. le président Chalon surtout applique sa remarquable ardeur, méritent, comme toujours, une mention spéciale.

« M. Picqué a bien voulu continuer la description des médailles modernes. Les pièces décrites en 1878 sont l'œuvre des artistes Charles Wiener, E. Geerts, Barre et G. Jéhotte.

« Dans la séance de l'assemblée générale du 7 juillet 1878, M. Chalon a examiné et cherché à expliquer ou à rectifier certaines expressions qui se sont introduites dans le glossaire de la numismatique. Cette séance a été marquée par la remise, au nom de nombreux souscripteurs, d'une médaille au sympathique auteur de l'*Essai de numismatique yproise.* La médaille est due au talent de notre

honorable confrère, M. Léopold Wiener, qui a reproduit avec beaucoup d'art et une fidélité digne d'éloges les traits de M. Alphonse Vanden Peereboom. J'en félicite encore M. Wiener au nom de la Compagnie. Un second fait a rendu la même séance intéressante et solennelle : c'est l'élection, par acclamation, de S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha comme membre honoraire de la Société. » (*Applaudissements.*)

L'ordre du jour appelle d'abord la désignation d'un membre effectif regnicole en remplacement du regretté M. De Coster. Est élu, en cette qualité, M. De Caisne, membre correspondant. Il remercie la Société de son vote.

Ensuite M. le baron Jean Bethune est élu membre correspondant regnicole. Monseigneur Bethune, oncle de ce dernier, présente ses remercîments à l'assemblée pour les suffrages qu'elle a accordés à son neveu.

M. Ed. Van Hende, auteur de la *Numismatique lilloise,* est nommé membre honoraire, en remplacement de M. de Rauch, décédé.

Sont élus : président, M. Ren. Chalon ; vice-président pour 1880, M. le général Cocheteux ; secrétaire-bibliothécaire, M. de Schodt ; contrôleur, M. Herry de Cocquéau ; trésorier, M. Van den Broeck.

M. le secrétaire remercie, au nom du nouveau bureau, l'assemblée de ses suffrages.

M. le trésorier Van den Broeck prie la Société de vouloir, à partir de 1881, porter son choix sur un autre membre. (*Protestations.*)

MM. Chalon et Picqué sont chargés de la direction de la *Revue*.

M. Picqué expose que la Société s'est engagée à publier les médailles modernes et que, depuis assez longtemps, il n'a plus reçu aucune pièce de ce genre ; il demande que la Société lui vienne en aide pour le mettre à même de remplir la tâche qu'il a assumée au sujet de cette publication, notamment en l'instruisant des émissions nouvelles.

Cette demande est appuyée par M. Wiener.

Après des observations et une discussion auxquelles prennent part MM. Chalon, de Schodt, Herry de Cocquéau, Picqué, Alph. Vanden Peereboom et Wiener, la Société, considérant que sa mission consiste à s'occuper de tout ce qui intéresse le développement de la science de la numismatique en général, charge le bureau de prier le gouvernement de vouloir bien renouveler avec les pays étrangers l'échange de médailles modernes, qui a cessé depuis environ vingt ans.

Elle charge aussi le bureau, eu égard à l'insuffisance évidente du subside accordé par le gouvernement pour la reproduction des médailles modernes par la gravure en taille-douce, de faire auprès du ministère de l'intérieur les démarches nécessaires pour que ce chiffre soit augmenté, à partir de l'année prochaine, dans une mesure qui permette de couvrir les frais de l'œuvre.

Sur la proposition du bureau, l'assemblée décide unanimement que le jeton de présence pour 1880 portera l'effigie du numismate Gérard Van Loon.

Le président annonce que M. Serrure a retiré sa pro-

position d'augmenter le nombre de correspondants regnicoles, proposition qui, ainsi, a cessé d'être à l'ordre du jour.

M. le comte de Limburg-Stirum trouve qu'il est désirable que le gouvernement fasse frapper, à l'occasion des fêtes nationales de 1880, des monnaies du module de la pièce de cinq francs, dans le genre de celles qui ont été émises lors du mariage du roi Léopold II.

M. Vanden Peereboom dit qu'il a même été question alors de faire une fabrication semblable pour toutes les monnaies en cours.

Sur les remarques de M. Wiener et conformément à la proposition de M. Geelhand, la Société décide d'exprimer à la commission générale des fêtes le vœu qu'elle se charge de demander au gouvernement d'agir dans le sens qui vient d'être indiqué.

M. Van den Broeck retire la proposition, qu'il a faite dans la séance du 7 juillet 1878, d'organiser une exhibition numismatique à l'occasion du 50e anniversaire de l'indépendance nationale ; il fait remarquer que cette proposition a été reprise par la commission des fêtes.

LECTURES ET COMMUNICATIONS.

M. de Schodt lit une notice sur la *Consécration* ou déification des impératrices et autres princesses romaines. Cette lecture est applaudie.

Il communique ensuite un bon nombre de médailles de consécration (or, argent et bronze), d'une belle conservation.

M. le comte de Limburg-Stirum donne lecture de deux lettres écrites au prince de Ligne sur des monnaies attribuées à Clovis II et à Clotaire III.

M. Geelhand exhibe une curieuse série de méreaux obituaires des XVIe et XVIIe siècles.

M. Van Peteghem montre les pièces d'or suivantes, qui toutes se distinguent par une conservation superbe, savoir :

Deux médailles des familles consulaires *Cestia* et *Vibia;* un Octave au revers de M. Antoine ; un Antonin le Pieux, tête à gauche, au revers COS III et de l'empereur debout, tenant le globe, et enfin une Julia Domna, avec le revers de VENERI VICTR et Vénus debout, tenant la pomme.

La séance est levée à deux heures et demie.

Le Secrétaire, DE SCHODT.

Le Président, R. CHALON.

Réunion du bureau du 5 juillet 1879.

... A la demande de M. G. Vallier, et sur la proposition écrite du président, le titre d'associé étranger a été conféré à M. Paul Dissard, conservateur au Musée des antiques, à Lyon.

Le Secrétaire, A. de Schodt.

Le Président, R. Chalon.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

AU 1er OCTOBRE 1879.

MEMBRES HONORAIRES (1).

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
S. A. R. LE PRINCE **Philippe** DE SAXE-COBOURG ET GOTHA, DUC DE SAXE	7 juillet 1878.
MM.	
DE LONGPÉRIER (**Adrien**), membre de l'Institut de France, etc., rue Taitbout, 39, à Paris	4 juillet 1841.
DE SAULCY (LE BARON **Frédéric**), membre de l'Institut de France, etc., faubourg Saint-Honoré, 54, à Paris	—
DE KOEHNE (S. E. LE COMMANDEUR BARON), conseiller privé, directeur du bureau héraldique, etc., rue Moïka, 25, à Saint-Pétersbourg	—
DE MEYER (LE DOCTEUR), conservateur du cabinet des médailles, à Zurich	—
MEYER (J.-F.-G.), conservateur du cabinet royal des médailles, à la Haye	—
CASTELLANOS (DON **Basilio-Sebastian**), président de l'Académie royale d'archéologie, à Madrid	6 juillet 1851.
DIRKS (J.), à Leeuwarden, membre de l'Académie royale des Pays-Bas	—

(1) Le nombre des membres honoraires est fixé à vingt-cinq.

Les membres de la Société, dont les adresses seraient inexactes ou incomplètes, sont priés de nous mettre à même de les rectifier dans la liste de 1880.

R. CHALON.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
Hildebrand (B.-E.), conservateur du musée des antiques, à Stockholm	6 juillet 1851.
Mantellier (P.), président de la cour d'appel, à Orléans	—
Tornberg, professeur à l'université de Lund	—
Robert (Charles), membre de l'Institut, intendant général, rue de la Tour-Maubourg, 25, à Paris	5 juillet 1863.
Nahuys (le comte Maurin), archéologue, rue Élisabeth, 2, à Wiesbaden	2 juillet 1865.
Deschamps de Pas (L.), ingénieur, à Saint-Omer	1 juillet 1866.
Morel Fatio, archéologue, au château de Beauregard, à Lausanne	—
Muller (le docteur L.), archéologue, à Copenhague	7 juillet 1867.
Ponton d'Amécourt (vicomte de), président de la Société française de numismatique, rue de Lille, 50, à Paris	5 juillet 1868.
Teixeira de Aragaõ, directeur du cabinet des médailles de S. M. le roi de Portugal, à Lisbonne	2 juillet 1871.
Karabacek (le Dr Josef), Beatrixgasse, 26, à Vienne, III	7 juillet 1872.
Hooft Van Iddekinge (le chevalier J.-E.-H.), secrétaire de la commission des monuments, à la Haye	6 juillet 1873.
Roach Smith (sir Ch.), à Strood, comté de Kent	5 juillet 1874.
Carlo Strozzi (Marquis), directeur du *Periodico di numismatica*, à Florence	—
Schlumberger (Gustave), Faubourg Saint-Honoré, 140, à Paris	7 juillet 1878.
Dancoisne, ancien notaire, à Henin-Liétard	—
Van Hende (Édouard), chef d'institution, rue Eugénie, 17, à Lille	6 juillet 1879.

MEMBRES EFFECTIFS (1).

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
Chalon (Renier), docteur en droit, membre de l'Académie royale, etc., rue du Trône, 113, à Ixelles	Fondateur.
Bethune (monseigneur), chanoine et camérier secret de Sa Sainteté, rue d'Argent, à Bruges	—
De Pitteurs de Budingen (le baron), propriétaire, rue des Nobles, à Namur	—
Herry de Cocquéau (François), docteur en droit, Marché aux Bois, 27, à Bruxelles	6 octobre 1844
Nothomb (le baron), membre de l'Académie royale, Ministre plénipotentiaire de Belgique, à Berlin.	20 septembre 1846.
Lefevre (E.-C.), rentier, rue des Peignes, 52, à Gand	—
Pinchart (Alexandre), chef de section aux archives de l'État, rue Hydraulique, 9, à Saint-Josse-ten-Noode	1 juillet 1849.
Pety de Thozée (J.), propriétaire, membre de la Chambre des représentants et de plusieurs sociétés savantes, rue de Toulouse, 17, à Bruxelles	4 juillet 1852.
De Witte (le baron J.), membre de l'Académie royale, associé de l'Institut de France, etc., rue Fortin, 5, à Paris	5 juillet 1857.
Cocheteux (C.), général, directeur du génie, à Embour, par Chênée lez-Liége	—
Dugniolle, docteur en médecine, rue de Linthout, 51, à Schaerbeek	—
Vander Auwera (P.-J.), conseiller communal, Marché aux Grains, 20, à Louvain	5 juillet 1858.

(1) Le nombre des membres effectifs est fixé à trente-cinq.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
PICQUÉ (Camille), conservateur, chargé du cabinet de numismatique à la Bibliothèque royale, Boulevard de l'Observatoire, 41, à Bruxelles..	8 juillet 1860.
VANDEN PEEREBOOM (Alph.), ministre d'Etat, président de la Société archéologique d'Ypres, Avenue de la Toison d'Or, 44, à Bruxelles.....	5 juillet 1863.
DE NÉDONCHEL (LE COMTE Georges), membre de la Société historique de Tournai, rue Becquerelle, 1, à Tournai	—
VANDEN BROECK (Edouard), agent de change, rue de Terre-Neuve, 124, à Bruxelles.....	3 juillet 1864.
MAILLIET (P.), lieutenant-colonel pensionné, rue du Méridien, 6, à Saint-Josse-ten-Noode	—
WIENER (Léopold), statuaire et graveur en chef des monnaies, etc., rue du Nord, 82, à Bruxelles.....	—
SURMONT (LE BARON), archéologue, rue des Pierres, 11, à Gand.....	2 juillet 1865.
MAUS (C.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, rue du Berger, 27, à Ixelles.....	7 juillet 1867.
DE LIMBURG STIRUM (LE COMTE), rue du Haut-Port, 56, à Gand.....	—
BRICHAUT (Auguste), ingénieur, rue Saint-Paul, 9, à Paris.....	5 juillet 1868.
GEELHAND (LE BARON Louis), homme de lettres et archéologue, rue du ci-devant Pont-Neuf, 21, à Bruxelles.....	—
DE JONGHE (LE VICOMTE Baudouin), place de Luxembourg, 2, à Ixelles.....	—
SCHUERMANS (Henri), président de la cour d'appel, etc., rue Sluse, 2, à Liége	—
KLUYSKENS (Hippolyte), docteur en médecine, rue du Marais, 12, à Gand.....	3 juillet 1870.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION
MM.	
Liedts (le baron **Amédée**), archéologue, rue de la Loi, 94, à Bruxelles.....	3 juillet 1870.
De Chestret (le baron **J.-R.-M. Jules**), au château de Blankenberg, lez-Maestricht.....	2 juillet 1871.
De Schodt (**A.**), inspecteur général de l'enregistrement, rue de Naples, 28, à Ixelles.....	—
Serrure (**C.-A.**), avocat, rue Donny, 5, à Cureghem.....	7 juillet 1872.
Helbig (**Henri**), archéologue, rue de Joye, 12, à Liége.....	6 juillet 1873.
Onghena (**Charles**), graveur, etc., rue des Champs, 14, à Gand.....	4 juillet 1875.
Le Catte (**Auguste**), archéologue, Rempart ad Aquam, 7, à Namur.....	1 juillet 1877.
De Roissart (**Amédée**), juge, rue du Parc, 17, à Mons.....	7 juillet 1878.
De Caisne (**Pierre**), inspecteur général du service de santé de l'armée, rue Jordaens, 97, à Anvers.	6 juillet 1879

CORRESPONDANTS REGNICOLES [1].

Coubeaux (**Hippolyte**), archéologue, rue des Paroissiens, 17, à Bruxelles.....	3 juillet 1864.
Van Even (**Edward**), archiviste, à Louvain.....	4 juillet 1869.
Vander Auwera (**Jean**), notaire, à Aerschot....	7 juillet 1872.
Parmentier (**Charles**), avocat, rue des Ursulines, 2, à Mons.....	—
Van Havre (le chevalier **Gustave**), archéologue, rue Léopold, 25, à Anvers.....	6 juillet 1873.
Van Bastelaer (**Désiré**), archéologue, à Charleroi.	4 juillet 1875.
Fonson (**Alfred**), lieutenant au régiment des grenadiers, rue du Trône, à Ixelles.....	2 juillet 1876.

[1] Le nombre des correspondants regnicoles est limité à dix.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
BECQUET (Alfred), archéologue, rue des Nobles, à Namur	1 juillet 1877.
CUMONT (Georges), avocat, chaussée de Charleroi, 18, à Bruxelles	7 juillet 1878.
BETHUNE (BARON Jean-Baptiste), conseiller provincial, à Oostroosebeke	6 juillet 1879.

ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

NIJHOFF (Martinus), libraire, à la Haye	14 octobre 1856.
SAUBINET (Étienne), trésorier de l'Académie, etc., à Reims	28 octobre 1856.
BOULANGER (G.), ingénieur, à Paris	5 novembre 1856.
PENON (Casimir), conservateur du musée des Antiques, au château Borely, à Marseille	—
MORIN-PONS (Henri), banquier, à Lyon	—
HUCHER (E.), conservateur du Musée archéologique du Mans	10 avril 1857.
DUMOULIN (F.-J.-L.), notaire, à Maestricht	—
BASCLE DE LAGRÈZE (G.), conseiller, à Pau	30 août 1857.
PREUX, ancien procureur général, rue Jean de Goüy, 14, à Douai	6 septembre 1860.
ROUYER (Jules), à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle)	20 mars 1863.
FRIEDLAENDER (LE DOCTEUR D.-J.), directeur du Cabinet royal des médailles, à Berlin	10 décembre 1863.
COMPÈRE (Amédée), consul de Belgique, à Oléron.	—
BEALE-POSTE, Esq., archéologue, à Maidstone (Kent)	—
MAGGIORA-VERGANO-BRICHETTI (LE CHEVALIER), Via san Silvestre, 15, à Asti	14 janvier 1865.
S. A. S. Monseigneur le prince de HOHENLOHE-WALDENBOURG, au château de Kupferzell (Wurtemberg)	—

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
Madden (Frédéric-W.), Esq., membre de la Société numismatique de Londres, Portland place, 20, à Brighton	14 janvier 1865.
Don Alvaro Campaner y Fuertes, directeur du *Memorial numismatico*, à Palma	18 décembre 1866.
Caucich (A.-R.), directeur du *Bullettino*, etc., à Florence	18 janvier 1867.
Heiss (Aloïs), archéologue et numismate, à Paris.	19 avril 1867.
Ricard (Adolphe), archéologue, à Montpellier	7 octobre 1867.
Brambilla (Camille), archéologue, à Pavie	—
Baralis (le commandeur), ancien directeur des monnaies du royaume d'Italie, rue du Po, 11, à Turin	22 avril 1868.
Ramon (Vidal), numismate, à Barcelone	24 mai 1868.
De Labatut (Édouard), docteur en droit, secrétaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, à Paris	17 juillet 1868.
Voltolin (Achille), secrétaire de la Monnaie, à Venise, à la banque Rothschild, rue Lafitte, 21, à Paris	8 avril 1869.
Mesdach de ter Kiele (Louis), directeur des usines monétaires de Biache, rue Saint-Paul, 28, à Paris	4 juillet 1869.
Fremantle (Charles), délégué du grand maître des monnaies d'Angleterre, etc., à Londres	23 juillet 1869.
Vallier (Gustave), archéologue, place Saint-André, 5, à Grenoble	5 janvier 1870.
Clay (Charles), M. D., président de la Société numismatique, à Manchester	—
Luschin (le Dr Arnold), à Gratz	5 juin 1870.
Vander Kellen (P.), graveur, à Utrecht	—
Hora-Siccama (H.-L.), président de la cour des monnaies, à Utrecht	18 juillet 1870.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
Barre (Albert), graveur général des monnaies de France, à Paris	18 juillet 1870.
Burman Becker (le Dr **Joh.-Gottfried**), archéologue, à Copenhague	31 octobre 1870.
Meyer (Adolphe), employé de la maison de banque Robert Warschauer et Ce, à Berlin	15 mars 1871.
Van Peteghem (Charles), membre de la Société française de numismatique, quai des Grands-Augustins, 41, à Paris	14 mai 1871.
De Marsy (le comte **Arthur**), archiviste, à Compiègne	—
Trachsel (le Dr **Charles-François**), numismate, Petit-riant Site, descente Montbenon, à Lausanne	—
Chautard (J.), professeur à la faculté des sciences de Lille	15 juillet 1871.
Van der Noordaa (J.-W.), avocat et notaire, à Dordrecht	25 juillet 1871.
Van Gelder (P.-H.), à Velp	—
Van Dijk de Matenesse (P.-J.), bourgmestre, à Schiedam	—
De Groot (J.), à Delft	—
Devries (Jeronimo) fils, juge, à Amsterdam	5 novembre 1871.
De Vos (Jnz.), colonel, aide de camp du Roi, à Amsterdam	—
Hyde, directeur général de la Monnaie, à Calcutta	5 novembre 1871.
Wuerst (Auguste), capitaine, à Bonn	5 janvier 1872.
Winckel (Chrétien-Philippe-Charles), avocat, à la Haye	18 février 1872.
Prévot (Ed.), boulevard de Clichy, 89, à Paris	3 mai 1872.
Roest (Théod.-M.), à Leyde	7 juillet 1872.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
De Sacken (le Dr baron **Edouard**), directeur du Musée, à Vienne	7 juillet 1872.
Lagerberg (le chevalier **Magnus**), chambellan de S. M. le roi de Suède et de Norwége, conservateur du musée de Gothembourg	10 septembre 1872.
Stiernstedt (le baron **A.-W.**), grand héraut du royaume de Suède, à Stockholm	7 novembre 1872.
Snoilsky (le comte **C.**), chef des affaires politiques au département des affaires étrangères, un des dix-huit membres de l'Académie suédoise, à Stockholm	19 novembre 1872.
Alkan aîné, membre de plusieurs sociétés savantes, rue Saint-André des Arts, 53, à Paris	1 avril 1873.
Charvet (**J.**), archéologue, rue de Londres, 20, à Paris	25 avril 1873.
Legras (**Edouard**), numismate, à Paris	25 juin 1873.
Bom (**G.-Théod.**), numismate, Kalverstraat E., 10, à Amsterdam	30 juillet 1873.
Isenbeck (**Julius**), numismate, Mainzerstrasse, 21, à Wiesbaden	24 août 1873.
Smits van Nieuwerkerke (**J.-A.**), à Dordrecht	29 novembre 1873.
Bieswal (**Auguste**), rue des Poissons, à Bailleul.	—
Lousteau (**Gustave**), ingénieur, rue de Dunquerke, 20, à Paris	10 décembre 1873.
Dongé (**Ernest**), numismate, rue de Rivoli, 90, à Paris	6 février 1874.
Henfrey (sir **W.-Henry**), à Londres	28 février 1874.
Durand (**Aristide**), directeur de la Monnaie, à Bordeaux	7 mars 1874.
Papadopoli (le comte **N.**), à Venise	18 juin 1874.
Snoeck (le chevalier **Matthieu-Adrien**), rue de Hintham, à Bois-le-Duc	3 novembre 1874.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
Maxe-Werly (Léon), boulevard Sébastopol, 72, à Paris	23 novembre 1874.
De Bellenot (le baron), chambellan de S. A. R. le prince Frédéric de Hesse, boulevard Voltaire, 74, à Paris	3 mai 1875.
De Baselli (le baron), chambellan de S. M. I. et R. Apostolique l'empereur d'Autriche, à Gradisca, Autriche	14 juin 1875.
De l'Écluse (Charles), membre de la Société française de numismatique, boulevard Courcelles, 5, à Paris	—
De Liesville (Alfred), membre de la Société française de numismatique, rue Gauthey (Batignolles), 28, à Paris	5 novembre 1875.
Sudre (L.), secrétaire de la Société française de numismatique, chef de bureau à l'hôtel des Monnaies, quai Conti, à Paris	25 janvier 1876.
Gruyer (Auguste), archéologue, rue du Temple, 189, à Paris	15 avril 1876.
Rousset (Adrien-Louis), ancien fonctionnaire des finances, boulevard Clichy, 90, à Paris	21 avril 1876.
Derre (François), architecte, à Paris	14 mai 1876.
Promis (le chevalier **Vincenzo**), bibliothécaire du Roi, à Turin	3 janvier 1877.
Duc d'Ossuna et de l'Infantado, etc., etc., au château de Beauraing (province de Namur), à Madrid	—
Van Cuyk, gouverneur de la province de Drenthe, à Assen	24 février 1877.
Höhn (Auguste), conseiller royal, etc., Herrngartenstrasse, à Wiesbaden	12 avril 1877.
De la Haut (Charles), propriétaire à Charleville.	25 avril 1877.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
De Donop (le baron **Hugo**), major chambellan de S. A. R. le grand-duc de Hesse, à Wiesbaden (l'été, au château de Panker dans le Holstein) .	6 mai 1877.
Habets (l'abbé **Joseph**), président de la société archéologique du duché de Limbourg, à Maestricht.....	14 mai 1877.
Muller (le Dr **S.**), archiviste de la ville, Utrecht.	10 juin 1877.
Senn van Basel (**W.-G.**), consul des Pays-Bas, à Bangkok (Siam)	10 septembre 1877.
Le Moel (**Henri**), à Ivry, département de la Seine.	1 octobre 1877.
Caplain (**Michel**), rue Michel-le-Comte, 28, à Paris.	—
Von Goeckingk (le baron **H.-A.-G.**), archéologue et héraldiste, Blummenstrasse, 2, à Wiesbaden.	20 octobre 1877.
De Lehmann (le baron), lieutenant-général, Adolfsallée, 7, à Wiesbaden.....	4 décembre 1877.
Alefeld (le docteur), conseiller de la Cour, Luisenstrasse, 33, à Wiesbaden.....	—
De Markoff (**Alexis**), rue Monsigny, 9, à Paris.	7 décembre 1877.
Du Lac (**Jules**), archéologue, etc., à Compiégne..	10 avril 1878.
Engel (**Arthur**), rue Marignan, 29, à Paris.....	11 mai 1878.
Capitain, capitaine au 2e régiment d'artillerie, rue Villars, 8, à Grenoble	—
Rigaux (**Henri**), directeur du Musée de numismatique, à Lille.....	23 mai 1878.
Jacques-Geffroy (**Victor**), rue Cherche-Midi, 73, à Paris	17 juin 1878.
Schols (**L.-P.-H.**), docteur en médecine, à Maestricht.....	10 août 1878.
Vernier (**Achille**), banquier, rue de Thionville, 54, à Lille	23 octobre 1878.
Contant (**Paul**), place Dieu-Lumière, à Reims...	2 janvier 1879.

NOMS ET QUALITÉS.	DATE DE L'ADMISSION.
MM.	
DE GREZ (LE CHEVALIER Jean-Marie-Henri-Joseph), numismate, à Bois-le Duc	4 février 1879.
LE COINTRE-DUPONT, à Poitiers	5 juin 1879.
EYSSERIC (Marcel), numismate, à Sisteron (l'hiver rue Taitbout, 66, à Paris)	—
DISSARD (Paul), conservateur du musée des antiques, à Lyon	5 juillet 1879.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1880.

Président :	M. Renier CHALON.
Vice-Président :	M. le général COCHETEUX.
Secrétaire-Bibliothécaire :	M. DE SCHODT.
Contrôleur :	M. HERRY DE COCQUÉAU.
Trésorier :	M. Edouard VANDEN BROECK.

COMMISSION DE LA REVUE PENDANT L'ANNÉE 1880 :

MM. Renier CHALON.
Camille PICQUÉ.

SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

LISTE DES OUVRAGES REÇUS PENDANT LE 3e TRIMESTRE 1879.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. 1879, n° 1.
Revue historique, 1879, nos 3, 4.
Collectanea antiqua, vol. VII, part. II.
Bulletin de l'Académie royale, 1879, nos 5, 6, 7.
Les fiefs du comté de Namur, 5e liv.
Bulletin de la Société archéologique d'Orléans, n° 99.
Analectes pour servir à l'histoire, 1879, 1re et 2e liv.
Polybiblion (partie littéraire), tome XXV, liv. 4, 5, 6, 7.
Polybiblion (partie technique), 6e liv.
Bulletin archéologique de la Société de Montauban, 1879, 1re liv.
Bulletin de la Société de Dax, 1879, 2e trimestre.
Bulletin des commissions royales, 1879, nos 3 et 4.
Ch. Roumieux. Description de cent médailles genevoises inédites, 1876. (*Hommage de l'auteur.*)
Ch. Roumieux. Deuxième description de cent (autres) médailles genevoises. Genève, 1878. (*Hommage de l'auteur.*)
Mémoires de la Société archéologique d'Orléans, tome XVI, 1er fascicule.
Mémoire de la Société archéologique d'Orléans, tables et titre du tome VI des Bulletins.
Die Munzen der stadt Stade von Bahrfeldt, 1879, in-8° avec 4 planches.
The coinages of Western Europe, by Keary, in-8°, relié.
The numismatic chronicle, n° LXXIV.

CABINET NUMISMATIQUE.

Institution du Ministère de l'Instruction publique, le 19 juin 1878. Médaille de bronze par Jehotte. (*Don du Ministre de l'Intérieur.*)
Le bourgmestre Piercot, par E. Tasset, médaille de bronze. (*Don du Ministre de l'Intérieur.*)

TABLE DES MATIÈRES.

MÉMOIRES.

Description des manuscrits relatifs à la numismatique conservés dans les bibliothèques de Paris, par M. Paul Lacroix. 5
Numismatique bruxelloise. — Essai sur les jetons et méreaux du xive siècle au type de Saint-Michel, par Éd. Vanden Broeck. 50
Numismatique du comte de Chambord, par M. Brichaut 73
Mélanges numismatiques, par M. Raymond Serrure 79
Le rouble de l'empereur Constantin de Russie, par M. le Bon B. de Koehne 121
Médailles romaines inédites, par M. Alph. de Schodt 129
Médailles et jetons dauphinois, par M. G. Vallier 173
Mélanges numismatiques (2e article), par M. Raymond Serrure. 199
Les monnaies d'argent de Mayence au xive siècle, par M. Helbig. 225
Mélanges numismatiques (3e article), par M. Raymond Serrure. . 234
Note sur une nouvelle série de monnaies « à la croix », par M. L. Maxe-Werly 248
Salomon de Caux, gravant sa médaille, par M. Camille Picqué. . 279
Iconographie de la furie espagnole, par M. Camille Picqué. . . . 288
Médailles antiques inédites, par M. Alph. de Schodt. 304
Monnaies des souverains de Suède, frappées dans les provinces Baltiques et en Allemagne, par M. le Bon B. de Koehne. . . . 353
Jetons de numismates, par A. Brichaut 367

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Schuermans à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique. 310
Lettre de M. J. Dirks à M. R. Chalon, président de la Société royale de numismatique 318
Lettre de M. le comte de Marsy à M. de Schodt, secrétaire de la Société royale de numismatique de Belgique. 378

NÉCROLOGIE : M. Joseph-Hippolyte Tarlier. — Louis de Coster. — D. Minart. 202, 335, 407, 410

MÉLANGES.

Médaille de Langrand-Dumonceau. — Un des Louis XVII. — Convention monétaire. — Les monnaies d'or du prince de Monaco. — Un nouvel ouvrage de M. de Saulcy. — Sur quelques bulles de plomb de Sardaigne, par M. Manno. — Les titres, etc., sur les monnaies arabes d'Espagne. — *Mélanges de numismatique*, par MM. de Saulcy et de Barthelemy. — Monnaies arabes du cabinet de Milan. — Publications de la Société suédoise de numismatique. — M. Boutkowski. — M. Schlumberger.— Accroissements du cabinet de Leeuwarden. — Supplément au *Legenden Lexicon* de M. Rentzmann.— Ventes à Frankfort. — M. Arthur Engel et la numismatique de l'Alsace. — *Collectanea antiqua* de M. Roach Smith. — M. Maxe-Werly. — *Les Gorduni*, par M. le chanoine Cajot. — La Revue de Vienne. — La Revue anglaise. — La Revue de Berlin. — Collection de feu M. Lopez Suasso. — *Deutsch Herold*, note de M. le Cte Nahuys. — *Memorial numismatico español*, t. IV. — M. Van Hende et la numismatique lilloise. — Les deux petites gazettes numismatiques de Leipzig et de Hanover. — Signe du christianisme sur les pièces de Constantin, par F.-W. Madden. — *Revue archéologique française*, articles de M. de Saulcy, de M. Schlumberger et de M. de Loche. — Médaillon de la Reine. — Vente Fonrobert. 97

Le rouble de Constantin. — *Ponnat* et non *Bonnac*. — M. Van Bastelaer.— Médaillon de la Reine. — *Numismatic Chronicle*. — Monnaies de la république helvétique. — Numismatique des îles Baléares.— *Mélanges de numismatique*.— Monnaie d'un roi inconnu du Bosphore. — Deux ouvrages nouveaux sur la numismatique française. — M. Deschamps de Pas. — *Histoire numismatique des États-Unis*. — Les diverses monnaies de nickel. — M. Arthur Engel. — Médaille de M. Alph. Vanden Peereboom. — M. Gustave Vallier, chevalier de l'Ordre de Léopold. — Revue numismatique de Vienne. — *The Canadian antiquarian*. — Société numismatique de Liverpool. — M. J.-F.-G. Meijer et les accroissements du cabinet de La Haye. — Société numismatique de Manchester. — Société française de numismatique. — M. Grote et MM. Walte et Bahrfeldt. — Société asiatique de Londres. — Le *dollar goloïde*. — M. Danse, graveur à Liége. 203

Les jetons de l'échevinage parisien. — *Quatre vieilles pièces*, par l'abbé J. Dulac. — Monnaies du duc d'Espernon. — Exposition de médailles à Philadelphie. — *The numismatic chronicle*, 73e livraison. — Revue numismatique de M. Von Sallet. — Monnaies trouvées à Grave. — Imitations électrotypes de médailles grecques et romaines. — Les monnaies de l'abbaye de Disentis, par M. Trachsel. — Numismatique de Compiègne, par M. J. du Lac. — Description de cent médailles genevoises inédites, par M. Roumieux. — Vente de la collection de M. Auguste Racine. — Vente des médailles de M. Tarlier. — Vol au Musée d'Odessa. — Vente à Dordrecht des médailles et des livres de feu M. 'tHooft van Benthuyzen. — Jeton de M. Anspach. — Les médailles baptismales, par M. l'abbé Corblet. 320

Un *erratum* pour la Revue de Berlin. — Mort de Salomon de Caux. — Médaille de mariage. — Bahrfeldt, *Die münzen der stadt Stade*. — Une médaille par Émile Tasset. — Pièce d'or des gouverneurs du Portugal, en 1580. — Un graveur liégeois du xviie siècle. — M. Vincent Padovan. — Supplément au catalogue du comte Charles de Knyphausen. — Histoire monétaire de Lausanne, par M. Morel Patio. — Le Musée de Trieste, par M. Carlo Kunz. — Baux de la Monnaie de Charleville, par M. A. Bretagne. — Les progrès de la Numismatique depuis 1867.

— Les *Collectanea antiqua* de M. Roach Smith. — Revue de Berlin de M. Von Sallet. — *The numismatic chronicle*, n° LXXIV. — Tessères, ou jetons des princes de la maison de Savoie, par M. Vincenzo Promis. — Les monnaies de l'abbaye de Disentis. Supplément. — Numismatique des forteresses du Dauphiné, par M. Vallier 391

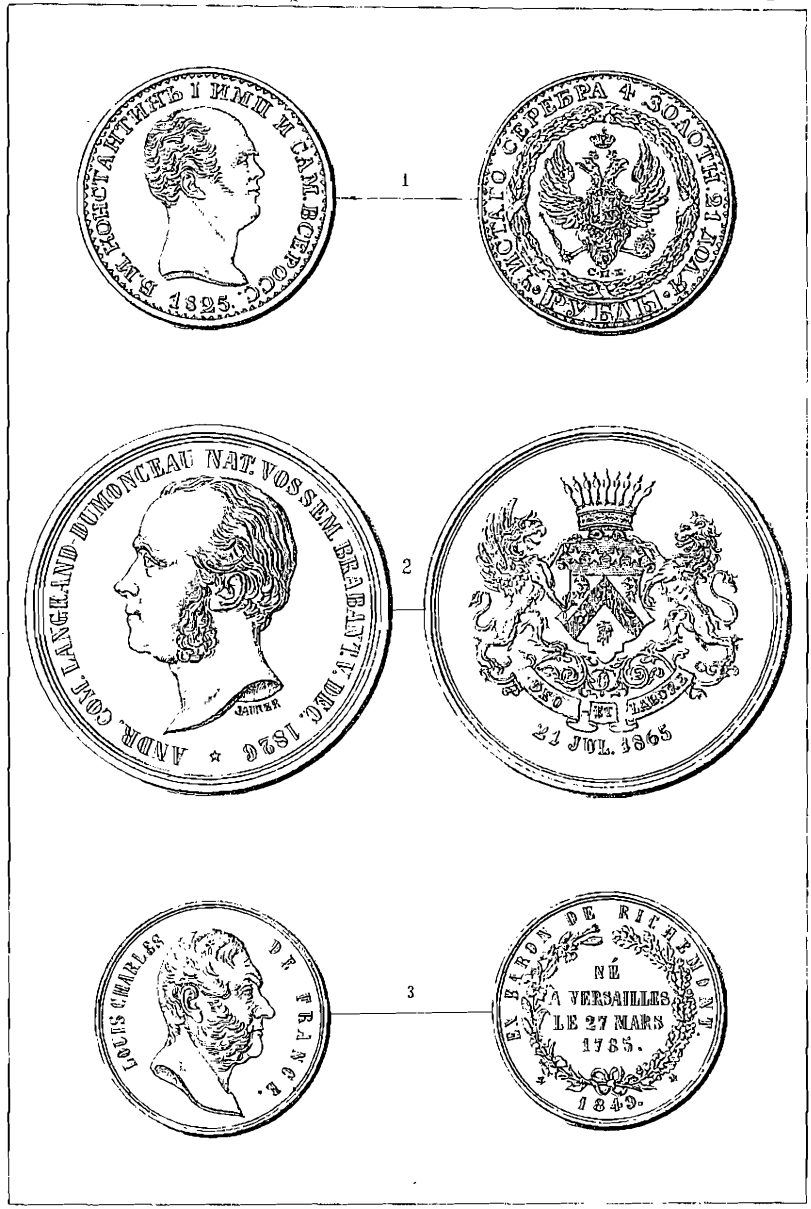
SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE. — Extrait des procès-verbaux :

Réunion du bureau du 23 octobre 1878. 119
Réunion du bureau du 2 janvier 1879. 221
Réunion du bureau du 4 janvier 1879 221
Réunion du bureau du 11 janvier 1879 222
Réunion extraordinaire du 11 mai 1879, tenue à l'hôtel de ville de Tournai 336
Assemblée générale annuelle du 6 juillet 1879, à Bruxelles . . . 412
Réunion du bureau du 5 juillet 1879 429
Liste des membres de la Société royale de numismatique, au 1er octobre 1879 430
Liste des ouvrages reçus. 120, 223, 351, 442

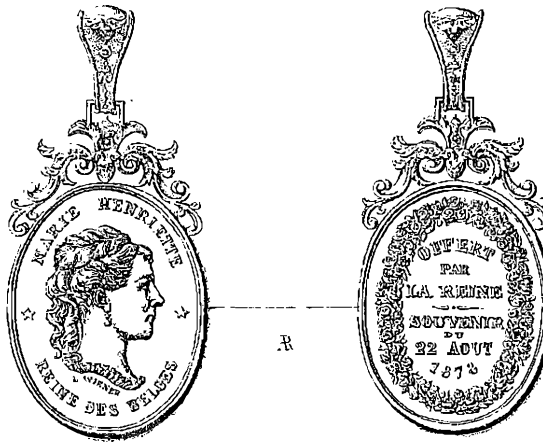
TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES,

AVEC RENVOI AUX PAGES OU ELLES SONT EXPLIQUÉES.

Numéros des figures.	Numéros des pages.
Planche I.	
1....	57
2....	57
3....	58
4....	59
5....	60
6....	61
7....	62
8....	63
9....	67
10....	71
Planche II.	
1....	89
2....	90
3....	90
4....	90
5....	91
Planche III.	
1....	121
2....	97
3....	98
Planche IV.	
».....	116
Planche V.	
1....	130
2....	133
3....	135
4....	141
5....	142
6....	143
7....	144
8....	145
9....	146
10....	146
Planche VI.	
1....	140
2....	144
3....	147
4....	148
5....	149
6....	151
7....	156
8....	163
Planche VII.	
1....	163
2....	164
3....	170
4....	170
5....	170
6....	171
7....	171
8....	171
Planche VIII.	
1....	171
2....	172
3....	172
4....	172
».....	201
Planche IX.	
1....	174
2....	177
3....	187
4....	195
Planche X.	
1 ...	241
2....	242
3....	243
4....	244
5....	259
Planche XI.	
1....	245
2....	245
Pl. XII et XIII.	
».....	248 à 278
Planche XIV.	
1 à 16.	248 à 278
Planche XV.	
1....	279
2....	288
Planche XVI.	
3....	288
Planche XVII.	
4....	297
5....	302
Planche XVIII.	
».....	310
Planche XIX.	
1....	304
2....	305
3....	305
4....	305
5....	306
6....	306
7....	306
Planche XX.	
1....	367
2....	369
3....	370
4....	373



G. Lavalette del.



R

S. Lavainne, dél. et sc.